

TREIZE ETOILES

N° 5 — 10^e année

Reflets du Valais

Mai 1960



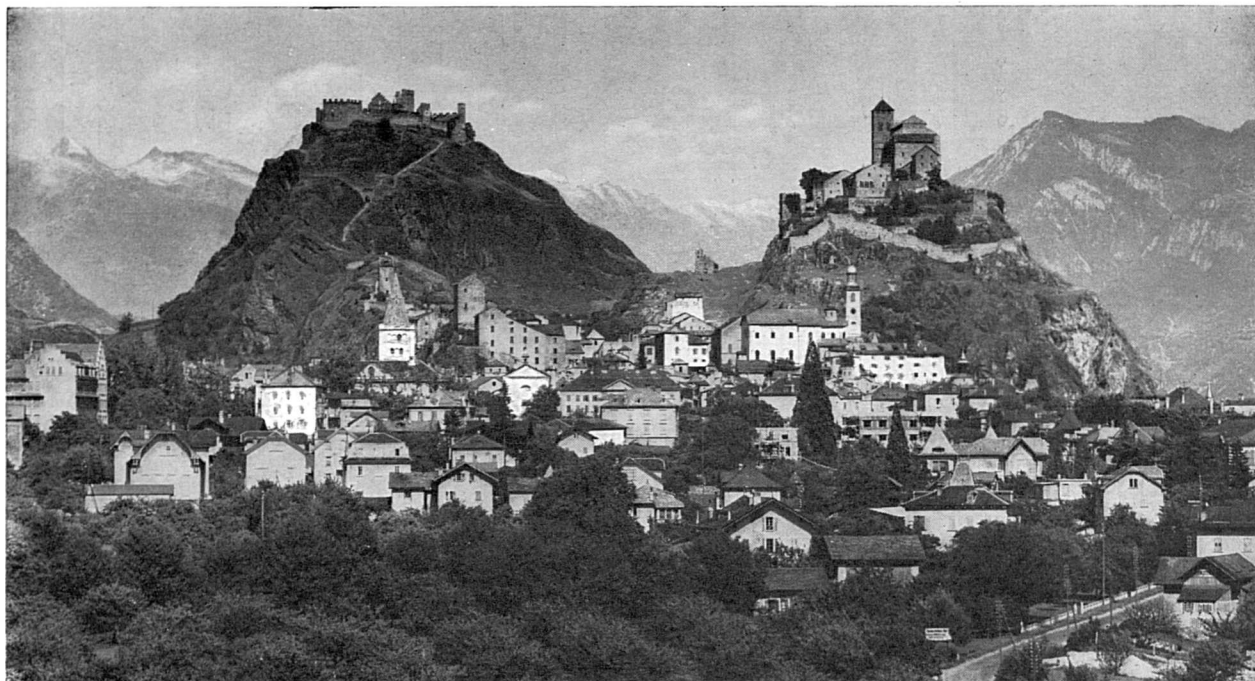


Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles »

Départ de 18 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin Télédif.
Téléphone 2 14 53

R. Criffin

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21

R. Quennoz

Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Terrasse ombragée — Parc pour autos
Téléphone 2 17 61

R. Gruss

Hôtel du Cerf

46 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Tea-Room au 5^e étage
Téléphone 2 20 36

G. Granges-Barmaz

Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25

M. Rossier-Cina

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave Valaisanne)
Poulet - Entrecôte - RACLETTE
Rue de la Porte-Neuve - Tél. 027/2 32 71 / 72

H. Nigg



Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Nouvel
Tout confort
Téléphone 2 36 67

S. Laffion

Auberge du Pont

(Uvrier-Sion) route du Simplon
Relais gastronomique - Chambres confortables
F. Brunner, chef de cuisine

Hôtel-Garni Treize Etoiles près de la Gare

Nouvel
Tout confort - BAR
Tél. 027 / 2 20 02

Fam. Schmidhalter.

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

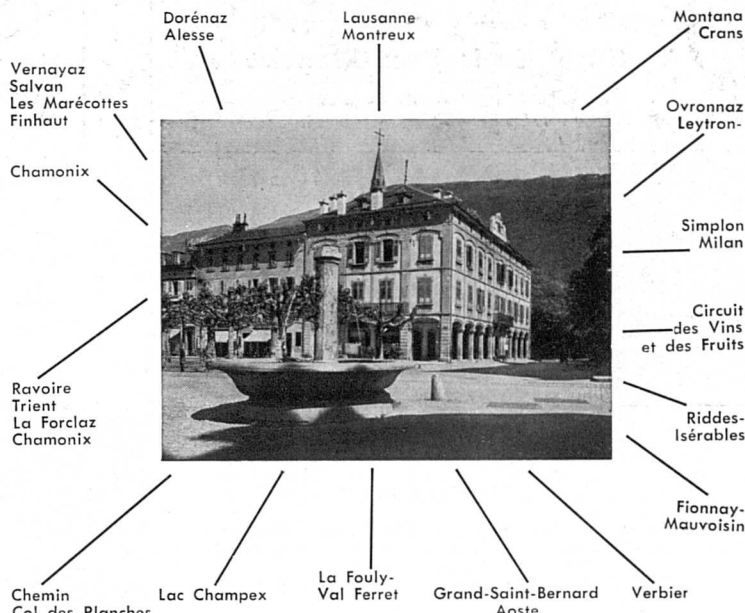
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
Forclaz-Touring	026 6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	45
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	G. Fournier	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	19
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Bochatay	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	E. Koch	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chem.-Dessous	6 10 40	J. Meunier	55



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations : Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétién (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléférique pour Isérables.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par

le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphérique des Attelas.

Mauvoisin : Grand barrage.

Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val Ferret : au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Orsières-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

Valais

Wallis

Valais

Le pays des vacances * Das Land der Ferien * For sunshine and holidays

Arolla 2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLENE tél. 027 / 4 61 05



LES HAUDÈRES

Hotel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Pension : 12 à 15 fr. Chauffage.

Même maison :
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.
Propriétaire : Anzévi-Rudaz

Fafleralp Hôtels 1800 m.

Les hôtels en vogue au **Lœtschental**

Grand centre d'excursions et ascensions. Situation dominante et ensoleillée. Repos, détente, tout confort, bains, cuisine soignée, spécialités et vins du pays
Tél. 028 / 7 51 51

R. Gürke, dir.

Hôtel Suisse, Martigny

SCHWEIZERHOF

Famille Forstel

Confort moderne - Prix modérés
Menus fixes et à la carte
Garage à l'hôtel

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son grand parc. Tout confort pour un hôtel de montagne. Toutes les chambres avec eau courante, certaines avec bains privés. Cuisine française soignée. Ascenseur.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

Même propriétaire :

HOTEL ALLALIN

Confort moderne. Cuisine renommée. Sa taverne valaisanne avec son cachet spécial. — Terrasse.

Altitude 2137 m.

BELALP

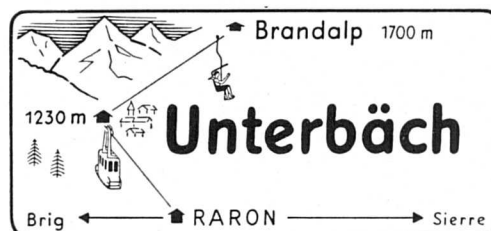
sur Brigue CFF

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch
Vue immense et excursions nombreuses

Téléférique Blatten-Belalp

Idéal pour vacances reposantes.

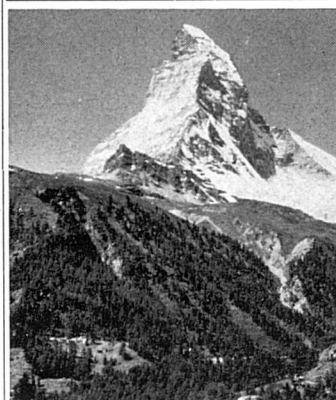
HOTEL BELALP 70 lits Eau courante.



Saas-Fee Saison été et hiver

Hôtel Dom

Maison de famille avec tout confort. Lift, bains privés, douches, téléphone, radio. Service à part. Terrasse, jardin, Quik-Bar, dancing. Pension dep. Fr. 18.—. Tél. 028 / 7 83 33 - 34
Jos. Supersaxo, propr.



Le mois de juin, le mois des fleurs. Vous trouverez le repos dans un cadre calme et confortable à l'

Hôtel Alpenblick Zermatt

Situation magnifique en face du Cervin.

Prix particulièrement avantageux en juin et septembre.

Tél. 028 / 7 72 84

D. Pannatier, propr.

SAAS-FEE (1800 m.)

Pension-Garni des Alpes

Das moderne Haus im Sonnenwinkel. Ideal gelegen für Ruhe und Erholung. Schöner, freier Rundblick auf Berge und Gletscher. Gartenanlage.

Propr. Augustin Zurbriggen-Matter

Tel. 028 / 7 82 50

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny

Valais

Wallis

Valais

Le pays des vacances * Das Land der Ferien * For sunshine and holidays

L'HOTEL

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison. Cuisine soignée.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

Morgins 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins, repos, promenades, excursions, tennis, piscine, télésièges

Hôtel Victoria L'hôtel de famille confortable
Cuisine soignée

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m. Station climatique pour repos Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 3 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par Daniel Pellaud propr. Téléphone 026 / 6 15 62

SAAS-FEE

Nouveau!

HOTEL TOURING GARNI

Propr. : Bruno Imeng-Torrent - Tél. 028 / 7 81 93 - Toutes les chambres eau courante, radio, téléphone, balcon - Douches privées - Grande terrasse ensoleillée - Hall spacieux - Ouvert toute l'année.

Hotel-Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m.

Ouvert toute l'année.
Saison d'été et d'hiver.

Véritable séjour alpestre. But de promenades et d'excursions. Belle route entièrement asphaltée. Tout confort. Cuisine soignée.

Prix forfaitaires : Fr. 13.50 à 18.50

40 lits, eau courante dans toutes les chambres
Tél. 027 / 5 51 44 Prospectus E. Gillet-Salamin, propr.

PENSION

RESTAURANT FAVRE

SAINT-LUC Alt. 1646 m. - Tél. 027 / 5 51 28
40 lits

Maison entièrement rénovée - Ouvert toute l'année

Propr. A. Favre

Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom, Six-Jeurs, Bel-Oiseau, col de la Gueulaz qui sont autant de belvédères sur la majestueuse chaîne du Mont-Blanc. Citons encore le col de Balme, le col de La Forclaz, le glacier du Trient. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Source d'eau radio-active (12 unités Mache) que l'on déguste au pavillon de la gare. - Pêche - Tennis.

Cultes : catholique, protestant et anglican. Médecin attaché à la station. Nombreux hôtels et pensions. Bureau de renseignements, tél. 026 / 6 71 25.

ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche. Tennis. - Prospectus.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 16,-
Hôtel d'Evolène	70 "	" " " " 15,-
Hôtel Dent-Blanche	70 "	" " " " 15,-
Hôtel Eden	30 "	" " " " 13,-
Hôtel Alpina	20 "	" " " " 12,50
Pension d'Evolène	20 "	" " " " 11,50

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison de touristes et de séjour. Cuisine soignée. Pension à partir de 12 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure.

Même maison :

Restaurant de La Sage
Spécialités valaisannes
Épicerie La Sage

ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Cars postaux Sierré - Ayer - Zinal
Magnifique route automobile

Hôtel des Diablons (Juin à fin septembre)

Forfaits d'une semaine : Fr. 154,- à 185,50

Restauration soignée à toute heure

Spécialement avantageux : juin et dès fin août

Hôtel Durand (Dépendance) Juin à fin septembre

Forfaits d'une semaine : Fr. 129,50 à 136,50

Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

C. HAGER, Dir.



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

(1055-1800 m.)

**Plus de
100 ans de tourisme**

Accès facile par la route
ou par le train

Dix courts de tennis - Piscine chauffée, entièrement renouvelée, 800 m². Température stabilisée à 21° - Garden-golf - Pêche en rivière - Excursions et ascensions

Accès à la belle région de
Planachaux par le

**Téléphérique
Champéry-Planachaux S.A.**

Nombreux chalets et appartements à louer. Une liste détaillée est à disposition à l'Office du tourisme.

Nombreuses excursions au départ de Planachaux à travers les pâturages émaillés de fleurs : gentianes, anémones, rhododendrons, orchis vanillé, arnica, pensées sauvages, etc. Croix de Culet, 30 min.; Pointe de Ripailles, 90 min.; Lac Vert, 90 min.; Portes du Soleil, 90 min.; col de Coux (frontière française), 2 h. 30.

Tous renseignements par l'Office du tourisme de Champéry, téléphone 025 / 4 41 41

Ecoles, homes d'enfants, pensionnats

Ecole « Alpina ». Etudes - Sport - Santé. — Jeunes gens de 8 à 18 ans. — Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances juillet-août.

Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17
Home-école « Eden ». Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'études. Cure pour enfants délicats.

Dir. Milles L. Heimgartner et M. Huguenin, instit. diplômées, tél. 025 / 4 41 36

Home d'enfants « Joli-Nid ». Vacances idéales pour enfants de 3 à 12 ans. Vie de famille. Cure d'air. Infirmière d'enfants diplômée.

R. Meyer, dir., tél. 025 / 4 42 40
Pensionnat « Florissant » (Lausanne), pour jeunes filles dès 14 ans. Cours de vacances d'été à Champéry.

Mme J. Favre-Quinche, dir., tél. 025 / 4 41 65
Institut de Beaulieu (La Tour-de-Peilz). Vacances d'été à Champéry : Toutes études. Sports. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Education et instruction individualisées. J. Jaccard, dir., tél. 025 / 4 42 31
Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances d'hiver à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Eté au bord du lac Léman. Etudes et sports.

M. et Mme Ch. P. Juat, tél. 025 / 4 42 77 - 022 / 9 52 14
Maison Grise. Institut de vacances pour jeunes gens. Mme C. Comte, tél. 025 / 4 42 80

Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours \$	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
□ * de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	18,- à 26,-	145,- / 208,-
□ * Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	15,- à 24,-	122,- / 192,50
□ * des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	15,- à 22,-	122,- / 177,-
* Berra	40	Famille Berra	4 41 68	12,50 à 15,-	102,- / 122,-
□ Partie des chambres avec bains privés.					
PENSIONS					
* Dents Blanches	30	R. Cherix	4 41 28	12,50 à 16,-	102,- / 130,-
* Jeannette	15	M. Santandrea	4 42 56	12,- à 15,-	98,50 / 122,-
* Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	12,- à 15,-	98,50 / 122,-
* La Paix	12	R. Monnier-Stettler	4 42 84	12,- à 15,-	98,50 / 122,-
* Rose des Alpes	15	B. Christina-Avanthey	4 41 18	12,- à 14,-	98,50 / 114,-
Grand Paradis	15	Fam. Bochatay	4 41 67	12,- à 14,-	98,50 / 114,-
Belle-Roche	14	G. Bellon-Michaud	4 41 70	10,50 à 12,-	87,- / 98,50
du Nord	10	Em. Marclay-Aebi	4 41 26	12,- à 15,-	98,50 / 122,-
(dortoir avec 30 couchettes)					

\$ En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,60 ; 12 % de service.

* Eau courante dans toutes les chambres

CHAMPEX-LAC

1500 m.

Le beau lac alpin du Valais
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC
ET DE LA MONTAGNE
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- * Plage alpine
- * Canotage
- * Pêche à la truite
- * Tennis
- * Garden-golf
- * Haute montagne



TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

Quin

Tout pour votre bien-être à des conditions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare d'une collection unique en Europe.

HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme
Martigny 026 / 6 19 40 Champex 026 / 6 82 27

SOCIÉTÉ DES HÔTELS ET BAINS



LOECHE-LES-BAINS

VS (1411 m.)

OUVERTURE
DE LA SAISON 14 MAI 1960

6 hôtels - 370 lits

Hôtel des Alpes - Hôtel Maison Blanche
Hôtel Grand Bain - Hôtel Bellevue
Hôtel de France - Hôtel Union

Cure thermale idéale à la montagne avec sources de 51° C.

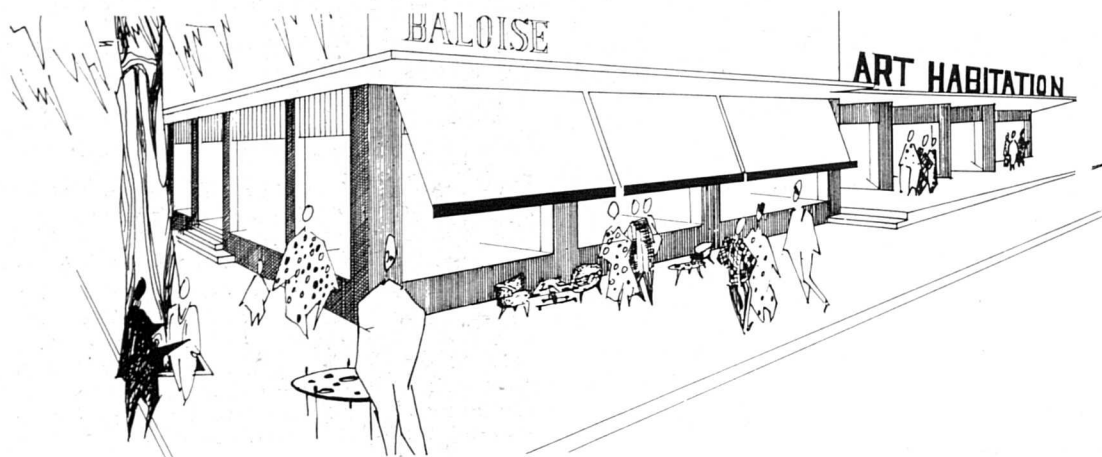
Cabines privées et grand bassin dans chaque hôtel.

Traitements: Rhumatismes divers - Goutte
Suites d'accidents - Maladies de femmes
Circulation du sang.

Nouveau: CENTRE MEDICAL relié directement aux hôtels Maison Blanche - Grand Bain. Médecin spécialiste en médecine physique et en rhumatologie, FMH, aux hôtels. Demandez nos prospectus et prix courants, s. v. p.

☎ 027 / 5 41 04

A Willi-Jobin, dir.



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 230 98

Les



TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 212 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

Nos petites stations

Elles sont inventives et modestes, elles ont des traditions, elles savent recevoir. Au confort d'aujourd'hui elles allient les aises du bon vieux temps.

Le plus souvent, elles ne sont qu'un village où, en s'écartant de la grand rue, on tombe en pleine intimité campagnarde. Un village qui vit toute l'année sa vie normale et qui, pendant quelques semaines, en été et en hiver, ou seulement l'été, accueille le tourisme.

Dans leurs hôtels, on refait les chambres une à une, et le patron met la main à la pâte. Avec peu de moyens, on y fait des tours de force. Rien de frelaté dans ce qu'elles offrent. Ni préfabriques réchauffées, ni paysages en toc. Elles ne sont peut-être pas très fortes pour les chichis et les mondanités, mais rien ne vaut ces montagnes et cet air pur, cette détente, ce vrai confort des vacances.

Les hôtes s'y sentent chez eux. Ils y trouvent un vrai contact avec le pays. Ils aiment à faire la causette avec les gens du cru, l'épicier, le laitier, l'employé du train ; boire un verre au café, s'intéresser aux travaux du paysan.

Ils s'en vont ravis et n'attendent que le moment de revenir.

Promenades



Le Vieux-Salvan

(Ruppen et de Roten, Sion)

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

Organe officiel
de l'Association hôtelière du Valais

FONDATEUR : Edmond Gay

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—

Le numéro : Fr. 1.40

Compte de chèques II c 4230, Sion

SOMMAIRE

N° 5, mai 1960 : Nos petites stations. — Promenades artistiques : Saillon, bourg médiéval. — Dans la capitale. — La pinède de Finges. — Le val d'Anniviers sur les ondes de Sottens. — Chiens d'avalanche. — Salvan en fête reçoit les hôteliers du Valais. — Combat de reines. — Les mayens de Van-d'en-Haut. — Chronique du Café de la Poste. — Carmen à la Matze. — 37,5... de sagesse. — Potins valaisans. — Musique pour cloches. — Nuits inquiètes. — Billet de l'OPAV. — A la mémoire du général. — Europe du cœur. — Joli mai. — A travers le canton. — Offensive de la route. — Frühling in Brig. — Un bureau du tourisme à Sierre.

Couverture :

Les antiques remparts de Saillon

(Photo Gygli, Martigny)

Promenades artistiques * Saillon, bourg médiéval

par Michel Veuthey

Conthey en 1257, Saillon en 1261, Martigny en 1262, Saxon en 1279 : quatre châteaux forts en un peu plus de vingt ans ! C'est ainsi que le comte Pierre II de Savoie marque de sa puissance la terre valaisanne. De bourg en bourg, de belles tours rondes manifestent son autorité, protègent ses propriétés, transmettent en cas d'alerte les appels silencieux des signaux de feux. Mais sept siècles ont passé, et si notre esprit, guidé par l'historien, sait encore y trouver de la vie, nos yeux, trop souvent, ne rencontrent guère que des ruines.

Des ruines, ou même seulement quelques vestiges. Le château de Saillon, déjà brûlé en 1384 par les Patriotes, fut définitivement anéanti par les Haut-Valaisans en 1475. Deux ou trois pans de murs, sur la colline dominant l'église, rappellent pauvrement sa présence :

Mais, à l'ouest de l'emplacement où s'élevait le château, le donjon circulaire témoigne encore fièrement de l'art de son constructeur, Pierre Meunier, le « custos operum domini ». Tour

de guet, refuge en cas d'attaque, tour de défense savamment garnie de meurtrières, citerne destinée à recueillir l'eau de pluie, c'est une solide construction magnifiquement conservée qui veille sur le site de Saillon.

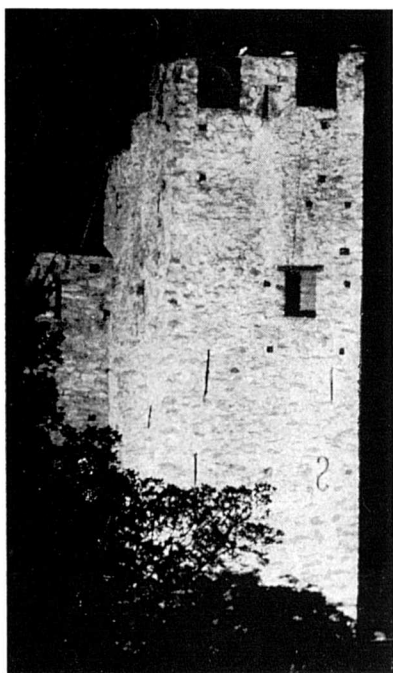
L'enceinte elle-même est légèrement antérieure au donjon. Entourant le bourg, elle se prolonge au nord-ouest et à l'ouest pour défendre la colline. On n'a pas cru nécessaire de la construire au sud, la pente du terrain et, à l'époque, la présence du Rhône, offrant une protection naturelle suffisante. Relativement bien conservée à l'ouest, elle grimpe le long du coteau dont elle semble surgir, rythmée de trois tours semi-circulaires. Grâce au mystérieux accord établi entre l'œuvre et le sol, ses lignes maîtresses répondent aux couches visibles du terrain.

Saillon, village d'imprévu, charme le visiteur. Devenus façades de maisons, les vieux murs transforment leurs meurtrières en fenêtres, les divers pans juxtaposés mêlant leurs dates de

fondation avec désinvolture. Les habitants s'en accommodent fort bien, accoutumés à vivre au rythme du XX^e siècle dans un cadre du XIII^e.

Mais, plus que par ses côtés pittoresques, Saillon attire par la simple beauté de ses rudes murailles, par l'équilibre de ses tours et de ses portes dont les créneaux, depuis sept siècles, dessinent leur ombre sur le sol des vignes et des ruelles. Témoin d'un temps où le souci de la construction fonctionnelle s'alliait à celui de l'harmonie plastique des choses, confondant avec bonheur la notion d'artisan et celle d'artiste, Saillon nous apprend la beauté dont se revêtent, dans leur patience séculaire, les pierres soigneusement appareillées. Il nous montre la noblesse que sait acquérir le plus humble matériau, si l'homme qui l'adopte a dans son œil le sens de l'équilibre des formes, de l'harmonie entre l'édifice et la nature, de la simplicité des lignes et des volumes qu'aucun ornement surajouté ne saurait embellir.

Michel Veuthey.



Dans la capitale

Avec les beaux jours, reprise du spectacle « Sion à la lumière de ses étoiles ». Ci-dessous M. Georges Haenni, qui en a composé la musique, et la Chanson valaisanne qui l'interprète avec l'Orchestre de chambre de Radio-Lausanne.



C'est la plus vaste sylve de plaine de la Suisse. Plus de soixante hectares.

On dirait qu'elle s'est, à la faveur de quelque grand cataclysme, comme il y en eut dans la région aux temps les plus reculés, détachée des flancs de l'Illhorn et qu'elle a glissé de toute sa masse vers le Rhône.

De fait, les essences forestières qui composent le Bois de Finges sont identiques à celles qui s'agrippent encore sur les pentes escarpées de la montagne. Ce sont des pins gris pour la plupart, éparpillés parmi une multitude de collines plutôt arides et dans les plis des vallonnements. Ce n'est d'ailleurs qu'au fond de ces combes que ce pin sylvestre prend quelque développement. Ailleurs, c'est un arbre rabougri, faisant bon ménage avec les fuseaux de genévriers et les buissons d'épines-vinettes.

On a autrefois baptisé le Bois de Finges « le mayen des pauvres ». C'était peut-être vrai au temps où les villégiatures en montagne étaient moins communes que de nos jours. Toutefois, les Sierrois affectionnent toujours ces parages d'ombre et de senteurs balsamiques ; ils y découvrent sans cesse des sites nouveaux où ils aiment en saison propice à aller muser et rêver. La forêt est au reste agrémentée d'étangs, dont les hôtes amphibies bercent, le soir, la solitude des lieux.

La sylve de Finges a repoussé le Rhône contre les rochers où la ligne du Simplon s'est taillé un passage à ciel ouvert ou en tunnels. Il serait plus exact de dire « ce qui reste du Rhône » car, à La Souste, le fleuve s'engloutit dans un souterrain aboutissant aux usines d'aluminium, à Chippis, avec une dénivellation d'environ soixante-dix mètres. C'est ainsi que le lit du Rhône est à sec ou à peu près une bonne partie de l'année, entre Loèche et Sierre.

La partie de la pinède se trouvant à proximité du fleuve est appelée « Rhonesand ». C'est dans ces parages pierreux et presque dépourvus de végétation que s'exercent les conducteurs de chars d'assaut et autres. Disons en passant que si le militaire n'avait pas eu d'autres ambitions que d'utiliser ces régions désertiques, il n'y aurait pas eu grand dommage à les lui céder. Seulement, voilà, il y a un fabuliste qui a écrit quelque part : « Laissez-le prendre un pied chez vous, bientôt il en aura pris quatre... » Alors, on comprend qu'il soit permis de demeurer quelque peu réticent.

C'eût d'ailleurs été une sorte de sacrilège ou de profanation que de livrer même une petite partie du Bois de Finges aux engins de guerre. Le site doit être conservé dans son état

La pinède de Finges



(Photo Suzi Pilet, Lausanne)

naturel, avec toutes ses richesses dans le domaine de la flore et de la faune. Il constitue une sorte de réserve qu'il ne doit pas être permis d'amoindrir, même sous le prétexte infiniment respectable du reste de défense nationale. L'acquisition d'autres terrains a heureusement conjuré pour quelque temps, sinon pour toujours, le danger d'expropriation.

En parlant de défense nationale, on en vient tout naturellement à évoquer les sombres journées de fin mai 1799, où les Haut-Valaisans tentèrent vainement de barrer la route aux troupes françaises qui envahissaient le pays. Les insurgés, ainsi désignait-on les résistants, s'étaient solidement retranchés dans la « Pfynewald » et offraient aux assaillants munis d'une forte artillerie une farouche résistance. Mais, comme il est dit dans « Sambre et Meuse », le nombre eut raison du courage. Les défenseurs de la porte du Haut-Valais durent se retirer. Les pertes furent lourdes des deux côtés.

En 1899, un obélisque rappelant les combats qui s'étaient déroulés un siècle auparavant a été érigé sur une des collines qui avaient abrité le retranchement des patriotes. Ces événements historiques ont été rappelés officiellement en 1949, auprès de l'obélisque, par des discours et la représentation d'une pièce de théâtre.

Mieux que le torrent qui coule entre les communes de Sierre et de Sal-

quen, au lieu dit La Raspille, d'où son nom, le Bois de Finges marque la séparation linguistique du Haut et du Bas-Valais, autrement dit du Valais allemand et du Valais romand. Disons plutôt que la grande pinède forme aujourd'hui bien plus un trait d'union que le fossé qu'évoque La Raspille.

C'est que les Romands ne veulent plus se souvenir du temps où les plus puissantes parmi les familles du Haut-Rhône leur envoyaient des gouverneurs peu tendres. Avec Sierre et Sion, la partie germanique de la République du Valais formait les sept dizaines qui tenaient sous leur coupe le reste du canton.

Aujourd'hui, les « Welsches » forment les deux tiers de la population de la vallée valaisanne du Rhône. Loin d'eux, cependant, la pensée de majoriser leurs concitoyens d'au-delà de La Raspille, expression de moins en moins utilisée en Valais romand.

La famille calaisanne forme maintenant un tout. Elle se tend la main par-dessus l'admirable pinède de Finges qui se trouve être le bien commun des administrations de Sierre, Salquenen et Loèche, mais qui est en même temps l'apanage de tous les amants de la belle nature. N'est-ce pas mieux ainsi ?

M. Salanne



Le val d'Anniviers sur les ondes de Sottens

Une pinte de bon sang chaque quinzaine, le mardi soir, à 20 h. 15, en écoutant les gens d'Anniviers commenter dans leur vrai langage les épisodes de leur vie, qu'on retrouve ensuite dans la musique de Jean Daetwyler. Une émission pleine de poésie et d'humour due à André Rougemont et Jean Daetwyler, qu'on voit sur notre photo du haut en compagnie de Firmin Salamin, le tambour d'Anniviers, Ignace Salamin, Jean-Baptiste Salamin et Mérinat de Radio-Lausanne.



Bien entendu la Chanson du Rhône est de la partie, et Anne-Marie Wicky souvent en vedette

Le reporter André Rougemont et Alfred Salamin, dit « l'avocat », avec un autre personnage de l'émission « La jeune fille seule au mayen »



Chiens d'avalanche

par Emmanuel Berreau

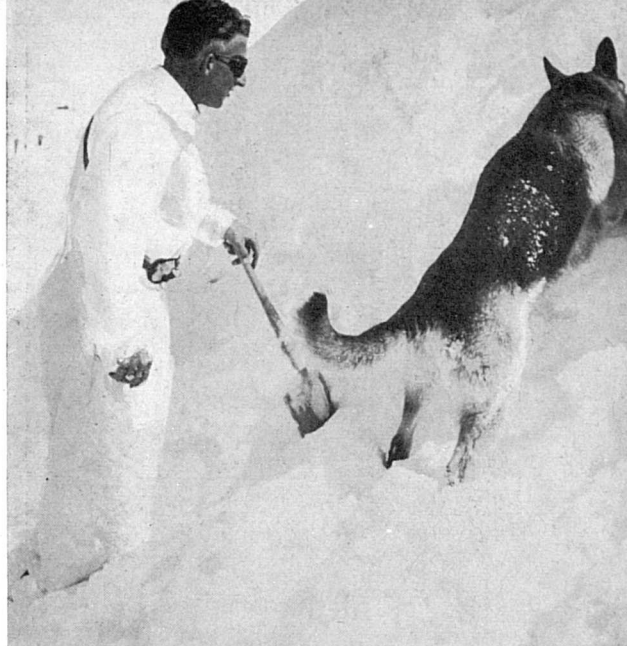
Le Club alpin suisse, le corps des gardes-frontières et les compagnies d'avalanches de l'armée ont dressé des chiens pour le service de sauvetage en hiver et formé leurs conducteurs à ce travail délicat. Hommes et bêtes suivent régulièrement des cours centraux, participent à des exercices régionaux. L'un de ceux-ci vient d'avoir lieu au col des Vaux et sur les pentes nord du Mont-Gelé, au-dessus de Verbier.

C'est l'histoire des chiens du Grand-Saint-Bernard qui a donné l'idée de former ces animaux. Barry est resté fameux et la chronique de l'époque raconte qu'il a sauvé la vie à une quarantaine de personnes.

Après une courte reprise en mains (exercices d'obéissance), le chien est lâché et parcourt de long en large la coulée d'avalanche, suivant les ordres de son maître. Travail pénible, harassant, jusqu'à l'instant où il a détecté quelque chose. Alors, manifestant de la voix, agitant la queue, il se met à gratter en attendant que l'homme l'aide de sa pelle (photos 1 et 2).

Photo 3 : le chien manifeste sa joie d'avoir trouvé la victime — enfouie souvent plusieurs heures à l'avance pour que ses émanations arrivent à la surface — en aboyant vigoureusement ou en se laissant caresser et choyer, comme un gosse satisfait, chacun selon son tempérament.

Em. B.





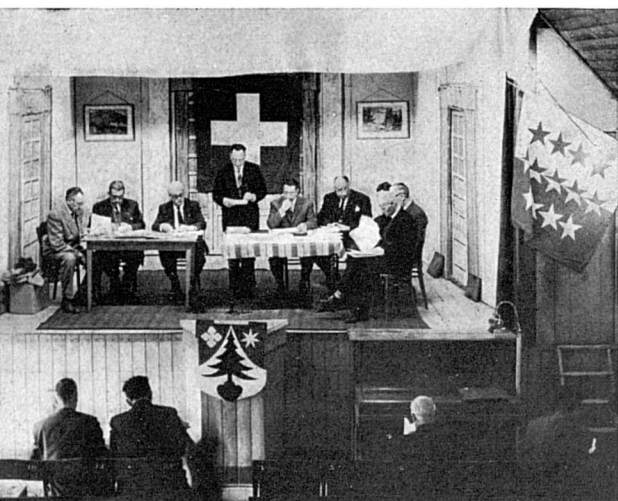
Salvan en fête

reçoit les hôteliers du Valais

Le drapeau étoilé flotte et la fanfare sonne en l'honneur de l'Association hôtelière dont l'assemblée générale s'assortit de récréations variées : sortie à Van-d'en-Haut, apéritifs, banquet et soirée, visite aux lamas cracheurs des Marécottes, télésiège de La Creusaz... Une merveilleuse rencontre ; Salvanins sont gens cordiaux et hospitaliers comme peu d'autres. Leur village a un goût de revenez-y très prononcé.



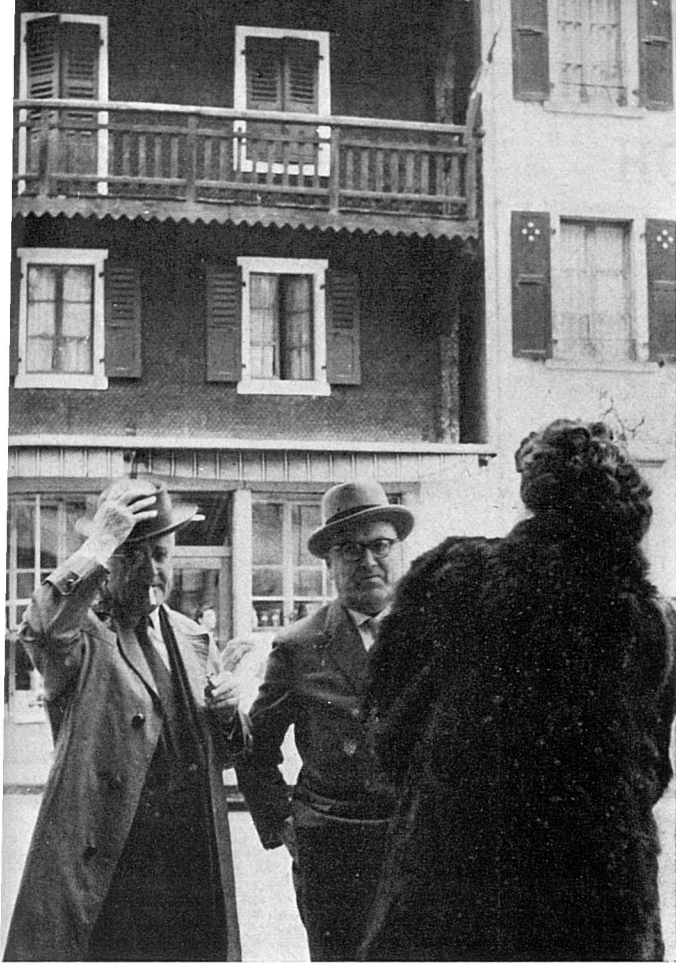
Quel plaisir de se retrouver ! Cela fait bien longtemps qu'on ne s'était vu.



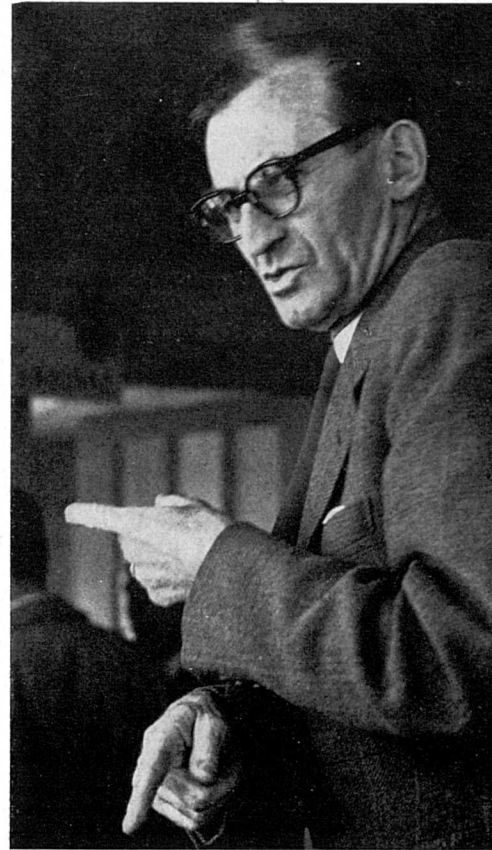
Le comité sur la sellette. L'ordre du jour est substantiel, mais M. Em. Défago préside une séance allégée par l'oxygène de Salvan et la bonne entente hôtelière. Sur quoi, départ pour Van-d'en-Haut et triomphe la bonne humeur !

Le président,
toujours très sérieux





M. le conseiller d'Etat Marcel Gross, qu'on voit ici (au centre) en compagnie de M. Amez-Droz, président de l'Union valaisanne du tourisme (la main sur le chapeau), représente avec un empressement tout particulier le gouvernement à ces assises qui se déroulent sur son sol natal
(Photos Ruppen et de Roten, Sion)



A une heure avancée de la nuit, le directeur de l'Union valaisanne du tourisme se pose une question : « Où est mon hôtel ? Est-ce celui de droite ou celui de gauche ? »

Le secrétaire libéré de ses soucis



M^{me} Meilland et un « membre passif » qui ne l'est guère



M. Dr Zimmermann est un orateur persuasif, mais M^{lle} Gay-Crosier ne s'en laisse pas conter





Combat



« Ce qui m'intéresse surtout dans ce spectacle, affirme Oswald Ruppen, ce sont les spectateurs. Tendus ou goguenards, la plupart échauffés par le suspense ; fiers, victorieux ou au contraire pleins de rancœur quand leur bête recule. Elles, les vaches, de cette vigoureuse et querelleuse petite race d'Hérens, prennent aussi la chose très au sérieux. Mais on a vu finir le combat de reines en bagarre à coups de poings ! »

Les mayens de Van-d'en-Haut

par André Amiguet

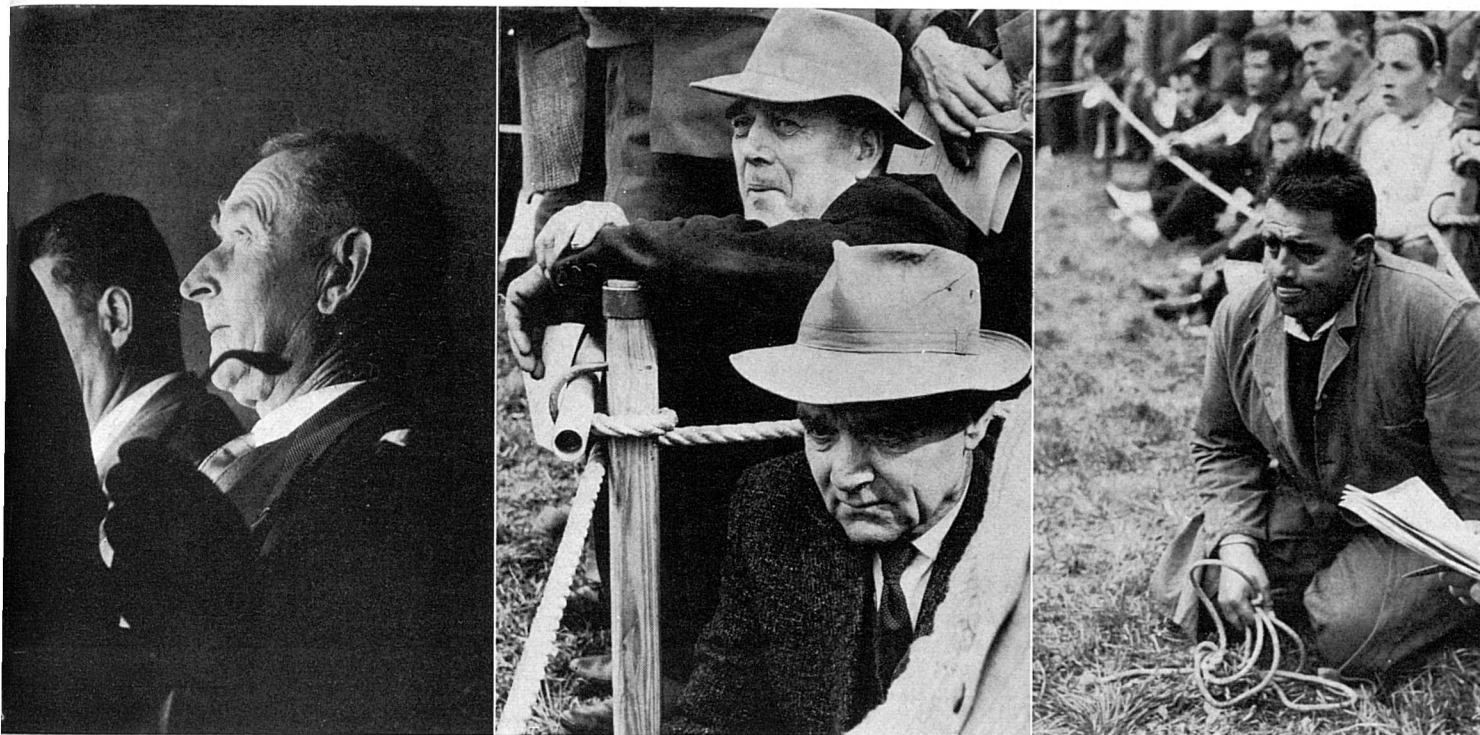
Aussi loin que remontent mes souvenirs d'enfance, les mayens de Van-d'en-Haut s'inscrivent dans ma mémoire comme un ravissant jouet d'enfants où les chalets sont rangés tels des moutons, épaule contre épaule, en bordure d'un sentier qui court entre deux murs de pierres sèches, au pied des mélèzes. Dans le grand album de famille, où mon père rangeait ses photographies de courses aux Dents-du-Midi, à la Tour-Sallière, je revenais toujours à cette image 9×12 témoin des temps premiers de la photographie où l'on emportait un appareil à soufflet, un caisson de plaques, un grand voile noir sous lequel le photographe s'enfouissait pour faire sortir le petit oiseau.

Quand, adolescent, je pus enfin monter aux mayens de Van, l'image ne me déçut point : le petit troupeau de toits, avec un léger panache de fumée — car c'était l'heure du repas — était bien le paisible moutonnement tant de fois regardé dans l'album de souvenirs. La conquête de la photographie fut définitive : le vallon de Van-d'en-Haut était gravé dans mon cœur et dans mon âme : il ne s'en détachera plus.

Je l'ai abordé par la Matse, de jour et de nuit, après avoir traversé le vallon de Gueuroz, passé le pont de la Taillaz et remonté les prés sur Salvan, les Granges et le rude sentier dans les pierres et les rochers, en mai comme en septembre, sous le soleil ardent d'août ou la pluie diluvienne d'un jour d'orage. Je l'ai surpris d'en haut, après avoir

de reines

par Oswald Ruppen



franchi le col de Clusanfe et être descendu sur Salanfe, pour le voir s'offrir à moi, comme l'on reçoit un fruit délicieux entre les deux paumes jointes. Je l'ai entrevu parmi les mélèzes, depuis les Giex, ou des hauteurs du Salantin : toujours amical, toujours unique, renfermant dans sa conque verdoyante des charmes indescriptibles, car ils sont ceux que l'on sent dans l'intimité de son être et qu'il est bien difficile d'expliquer.

Comme un furet vient en tapinois, je l'ai abordé d'en bas, par ces extraordinaires et vertigineux escaliers des gorges du Dailley, qui nous faisaient la courte échelle dans l'éclaboussure des cascates et le jaillissement du torrent, sentier plein de fraîcheur et d'ombres avec lequel on débouchait parmi les buissons de myrtilles et les îlots

de pierre ou de mousse, formés par la vagabonde Salanfe.

Le soir, à la fin d'une journée de travail, après avoir abandonné la bicyclette dans la plaine et gravi le chemin d'autrefois, j'ai vu ses petites lumières scintiller entre les arbres. Le vallon prit alors l'aspect de la maison paternelle que l'on rejoint après des années d'absence et où l'on retrouve la chaleur du nid et la saveur des souvenirs, faits de chagrins et de joies partagés, où, lentement, se forme le cœur de l'homme, où, secrètement, il se mûrit et prend toutes ses forces mystérieuses qui, graduellement, font d'un être à la recherche de son expression, le caractère qui s'est trouvé et qui se reconnaît à chaque retour dans les lieux aimés.

A. A.

Le patron sortit dans le matin frais. Il bâilla un bon coup, s'étira et commença à vivre. Le ciel était bleu luisant avec quelques nuages légers : grains de beauté, mouches de fard.

Le patron n'est pas souriant ; on lui voit de grosses rides de soucis. Mais ce matin il respirait avec plaisir. Il voyait que le ciel était beau, que le tilleul du voisin avait des feuilles tendres, que les nuages étaient bien à leur place. Il regardait tout autour de lui d'un œil réjoui. Pourquoi ? Pour rien. Il s'était levé du pied droit. Il était dans un bon jour. Ces choses-là ne s'expliquent pas.

Soudain, dans l'harmonie du paysage, il perçut une fausse note. Il se tenait sur la petite terrasse devant son café. Il y a là quatre tables de fer avec des chaises de fer où les clients s'installent volontiers les beaux jours d'été. C'est séparé de la route par un muret soutenant des piliers courts reliés entre eux par des barres de bois. Là était la fausse note. Alors que tout le reste était propre et clair, les traverses de bois avaient la couleur sale, grise, brune de la poussière, de l'abandon.

« Ça ne va pas, se dit le patron. Il faut que je fasse quelque chose. Je vais les peindre en rouge comme les tables et les chaises. » Il appela sa femme.

— Ces traverses sont affreuses ; je vais les peindre en rouge comme les tables et les chaises.

La patronne regarda, réfléchit :

— C'est vrai qu'elles ne sont pas belles. Mais tu ne crois pas que tout en rouge ça ferait trop de rouge. Je verrais plutôt vert.

— Le vert est un peu criard, à mon avis.

Ils n'étaient pas préparés à ce nouveau problème et se regardaient perplexes quand survint Albert le garagiste.

On lui demanda ce qu'il en pensait. Il se mit aussi à réfléchir et porta un jugement de sage.

— Vous avez raison tous les deux. Du rouge, il n'en faut pas trop, ça fatigue les yeux. Quant au vert, on est à la campagne, il y en a déjà beaucoup. Pour moi, un mélange des deux ferait bien l'affaire. Une barre en rouge, une barre en vert.

— Excellente idée, dit le patron !

— Vous êtes un artiste, déclara la patronne.

Et l'un s'en fut acheter les pots de peinture tandis que l'autre rentrait pour servir Albert.

Dans le même temps, à l'autre bout de la rue, un géomètre installait son théodolite sur le trottoir. Un vrai géomètre avec les pantalons golf, la veste de daim et le chapeau tyrolien. Son aide portait les jalons et le bidon de minium.

Tout était prêt, ils commencèrent à travailler. Le géomètre visait à travers sa petite lunette, dans la pose

classique du photographe des familles. L'aide tenait son jalon du bout des doigts.

— Un peu plus à gauche... encore un peu... encore... trop... à droite... encore... trop... à gauche... c'est bon !

Le point ainsi déterminé était marqué d'une tache rouge. L'équipe se déplaçait de quelques mètres et recommençait.

Au Café de la Poste, le travail avançait. Le patron avait d'abord brossé vigoureusement les traverses et maintenant, en blouse verte, tendu, appliqué, il peignait, enfonçant son pinceau dans toutes les crevasses du bois, prenant garde à ne pas tacher le mur. Le rouge était vif et le vert s'attendrissait d'une pointe de blanc. De temps en temps, madame venait admirer l'œuvre de son mari.

Vers midi, tout fut terminé. L'artiste prit un gros carton, inscrivit en lettres rouges : « Attention à la peinture » et s'en fut dîner.

Le géomètre allait moins vite. Il devait faire déplacer les voitures qui le gênaient. La chaleur faisait scintiller l'air au-dessus de l'asphalte et fatiguait les yeux. Ce n'est que bien avant dans l'après-midi qu'il arriva en face du Café de la Poste. Deux visées, deux taches rouges. Dieu, qu'il faisait chaud !

Allons boire un verre !

C'était des têtes nouvelles dans l'établissement. Le patron, qui connaît les usages, vint lui-même les saluer et prendre leur commande : deux bières. Pendant qu'Elisa les servait, il s'informa de leur travail. Leur manège l'avait intrigué.

— Alors vous prenez des mesures ?

— Oui.

— Serait-il indiscret de vous demander pourquoi ?

— Mais pas du tout. La route va être élargie et nous fixons ses nouvelles limites.

— Mais ma terrasse ?

— Ma foi, elle doit disparaître. Dommage, elle est si jolie avec ce vert et ce rouge. Mais que voulez-vous, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. C'est pour le bien public.

Ah, la tête du patron ! Toutes les rides étaient revenues d'un seul coup. Son beau travail, son œuvre d'art, sacrifiés au bien public. Il ne dit qu'un mot — que malheureusement je n'ose pas écrire — et quitta la salle, sombre comme un Espagnol en deuil.

Derrière son comptoir, Elisa pouffait de rire.



CARMEN

à la Matze

Carmen Amaya et sa troupe ont beaucoup plu au public séduisois. Musique forte et rythmée, crépitement des castagnettes, trépignements endiablés, tempérament, grâce, couleur, une belle tranche d'Espagne servie chaude sous cette latitude moins expansive mais somme toute parente.

(Photos Schmid, Sion)

L'expression du visage de Carmen Amaya démontre que cette danseuse, chef de sa troupe, possède également un grand talent de comédienne



Grâce et rythme : telles trois corolles, les belles gitanes font s'épanouir leurs amples jupes de soie brodées

Ne dirait-on pas un amoureux catalan pinçant sa guitare au clair de lune ?



Il y a plus de joie sur cette terre pour un seul homme qui tombe malade que pour des milliers qui demeurent en santé.

Toutes les femmes qui sentent une infirmière sommeiller en elles éprouvent à la voir s'éveiller un particulier bonheur, et dès lors elles forment autour du patient une troupe empressée et diligente.

Il est à leur merci.

Pour redevenir pareil à un petit enfant, il lui suffit de passer de 36,7 de température à 38,5.

Cette simple montée de mercure dans un thermomètre, qui tient si peu de place et qu'on peut placer sous un bras, abolit des siècles de civilisation et désormais l'homme auquel le progrès ouvrait des horizons illimités ne dispose plus que de deux mètres quarante de longueur sur un mètre dix de largeur pour se mouvoir, à condition que ce soit bien là les mesures de son lit.

Depuis cinq jours que je n'ai guère quitté le mien, il me semble qu'il se rétrécit et qu'en réalité le duvet, les couvertures et les coussins me laissent une place de plus en plus restreinte.

Je finirai par me réfugier sur la table de nuit.

Comment cela m'est-il arrivé ? Je n'en sais rien et je ne tiens, d'ailleurs, pas à le savoir, car je redouterais trop d'attribuer à des plaisirs des embêtements que je préférerais mettre sur le compte du travail.

Et puis, je ne me suis pas encore choisi une maladie. Le médecin qui me soigne m'a fait plusieurs suggestions, exactement comme un maître d'hôtel qui vous tend une carte et qui vous conseille en connaisseur un petit menu :

— Que diriez-vous, me suggère-t-il, d'une laryngite, ou d'un virus grippal ?

Et moi je n'ose lui répondre :

— Et avec ça, comme boisson, une dôle Provins ou la réserve du patron ?

Lui, n'est-ce pas, il n'a pas l'air de considérer que, pendant qu'il me tient, c'est toute mon existence qu'il devrait transformer ; et, pour l'instant, ses soins ne s'étendent pas à mon âme.

S'il m'a prescrit le lit, le repos et des médicaments, il ne me cache pas qu'il a en vue, d'abord, le bien de mon corps qu'un philosophe, au contraire, tiendrait pour peu de chose.

Mais, les philosophes, je ne les fréquente que lorsque ma température retombe à 36,7.

En revanche, toutes les dames que le destin a placées sur ma route me prodiguent des conseils par

personnes interposées, et me font tenir des recettes miraculeuses pour me tirer d'affaire.

Même celles que je n'ai jamais invitées à venir me trouver quand je suis au lit ne demanderaient qu'à me pincer le bout du nez pour m'obliger à ingurgiter leurs potions.

Ce n'est pas tous les jours qu'un homme recroquevillé comme un serpent, sur quatre-vingts centimètres carrés, est obligé d'en passer par les volontés d'autrui !

L'une décide que je devrais me gargariser avec une mixture de sa composition, l'autre que mon état exige au moins deux mois de chambre, la troisième rêve de me rendre végétarien et, si je les écoutais, tout ce que leur parenté a bouffé de cachets, de pilules, de tablettes de vitamines, dans les cas d'accouchement, de descente d'estomac ou d'anémie cérébrale, il faudrait que je le dégustasse à mon tour !

Je n'ignore pas qu'en suivant leurs directives je deviendrais rapidement un saint, mais je me fie plutôt à mon médecin qui me paraît plus rassurant.

C'est un bon vivant.

Il m'a autorisé le vin, alors que pour les dames, c'est toujours la camomille qui coule de source !

André Marcel

Ceuvre du peintre Gehri-Moro récemment acquise par le Musée de la Majorie



Mon cher,

Tout incite à l'optimisme en ce début de mai.

Tout d'abord, il n'a presque pas gelé. Cela tu le sais, est important. Oh ! il a bien fallu lutter et si tu avais pu parcourir le verger valaisan certaines nuits de la fin d'avril, tu aurais encore le goût des fumées de mazout qui te remonterait à la gorge. A telle enseigne que d'aucuns se demandent si, le système se développant, on ne va pas finir par asphyxier les gens pour sauver les récoltes.

Mais bref, les fruits, s'ils ne sont encore ni dans le panier, ni vendus, n'ont pour l'instant pas disparu.

C'est vraisemblablement pour cela que nos festivals campagnards se déroulent dans une ambiance euphorique que viennent seules troubler ci et là, le vin aidant, les controverses sur l'opportunité de danser le samedi ou le dimanche. Si le fendant n'était là, attendant d'être bu, je qualifierais cela de tempêtes dans un verre d'eau.

Le Valais n'a eu ce mois ni princesse Margaret, ni Anthony Armstrong-Jones (ouf !), ni le général de Gaulle, ni survol de territoire pour faire parler de lui.

Mais il a eu son président du Grand Conseil à élire, M. Oswald Mathier, de Salquenen, qui réserva à ses hôtes, au nombre de trois cents, une réception digne des contes des Mille et une nuits.

A cette occasion, on découvrit que la loi lui permettait de se faire appeler « Excellence ». Moi, en bon démocrate, je pense que nous devons nous contenter de l'excellence de ses vins, car comme tout bon « Salgescher », il est évidemment à la tête d'une cave réputée ; et nous lui disons : « Bonne année, M. le président ! »

On prononça, ce jour-là, treize discours, ce qui prouva que la rhétorique n'est pas l'apanage seul des gens se réunissant au sommet pour se dire des choses que tout le monde sait d'avance.

Mais quoi encore pour nous rendre joyeux ? Les sept millions d'amélioration des finances de l'Etat ? Les cinquante millions d'augmentation du bilan de la Banque cantonale ? L'arrivée chez nous, entachée d'un optimisme reconfortant, de deux nouvelles grandes banques suisses ? Le trafic rémunérateur du sol valaisan ?

Oui, tout cela à la fois, et encore la Fête des mères, avec son côté sentimental et son petit commerce de fleurs et de gâteaux, la joie des hôteliers à constater leurs progrès, le trafic infernal sur nos routes, le développement de nos stations avec leurs vingt-cinq téléphériques et leurs cinquante-sept skilifts.

Il y a mieux encore, si tu penses que dans leur douce béatitude, les citoyens valaisans ont accepté les yeux fermés une nouvelle loi d'impôts, ce qui a immédiatement entraîné l'Etat du Valais à fermer ses bureaux le samedi. Mais je me suis laissé dire que cette mesure avait pour but de mieux travailler le lundi.

Les gens sérieux affirment que la marche vers les loisirs est irréversible. C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, on en invente tous les jours de nouveaux et dernièrement j'ai lu dans un journal romand un article qui rendait les

gens attentifs à la nécessité d'employer les jours de travail à bien organiser les week-end.

Pourquoi, après tout, nous Valaisans, qui comptons sur le tourisme, nous en plaindrions-nous ?

Dans ma faconde, j'allais oublier de t'annoncer qu'avec un grand fracas, on a percé récemment le millième mètre du tunnel du Grand-Saint-Bernard. Et le fracas eut lieu là-haut, sous la montagne, et dans les journaux qui annoncèrent la nouvelle par anticipation.

Mais depuis que le « Semeur vaudois » a relaté les discours prononcés à la réception du président du Grand Conseil plusieurs jours avant qu'ils fussent dits, il ne faut plus s'étonner de rien.

Quant aux journaux valaisans, leur souci commun paraît être de se « réorganiser ». Cela devient une petite course contre la montre, tantôt discrète, tantôt plus tapageuse, et dont j'aurai certainement l'occasion de t'entretenir.

Ces jours derniers, le Valais a aussi vécu un événement traditionnel et généralement joyeux : tour à tour les jeunes gens de nos villes et bourgs passèrent le recrutement. Si j'en crois mes souvenirs de jeune homme, c'est bien là un des plus beaux jours de la vie, du moins avant.

Il se prépare à longueur de soirées, les programmes s'échafaudent et la recherche de la trouvaille la plus fantaisiste préoccupe chacun.

Le jour venu, on se convainc que le plus sûr moyen de s'assurer de sa maturité physique et intellectuelle, c'est bien encore de prendre une bonne cuite ! Si les lendemains ne chantent pas toujours, le souvenir sera en tout cas impérissable, mêlé de rubans rouges, de chapeaux multicolores, de fendant, de cris et de chansons. Il restera de tangible l'embrigadement dans l'infanterie et la perspective de quatre mois d'école de recrues.

Mais je termine sur ce sujet, de peur d'y mettre de la nostalgie et un brin de vieillesse mélancolique.

Car ce qui importe, mon cher, (interroge à ce sujet Charles Dellberg) c'est de se croire toujours à vingt ans, avec un avenir qu'on n'a pas encore placé derrière soi.

Bien à toi.



Zeneggen

Carillon d'un registre intermédiaire entre les tessitures grave et médiane. Cinq cloches ; accord de fa mineur avec septième mineure.

Enregistrement 1957 et transcription M. V. Carillonneur : Bernhard Andres. Sonneur : Erich Pfammater.

Répertoire : une sonnerie pour carillon seul et trois sonneries dans lesquelles des motifs mélodico-rythmiques, joués sur quatre cloches, accompagnent respectivement les cloches fa, la bémol et do actionnées en volée et piqué. Ces sonneries sont du type classique, comme celles d'Ausserberg.

Radio-Berne a enregistré en 1949 une longue sonnerie du carillonneur Josef Zimmermann (avec grande cloche fa en volée et piqué) qui est sans doute l'une des plus belles et surtout la plus émouvante des sonneries ayant retenti en Valais. Elle a été intégralement transcrite (M. V.).

Ci-contre : la sonnerie mélodico-rythmique carillonnée sur quatre cloches (le fa aigu restant silencieux) par Bernhard Andres. Tonalité réelle : une octave au-dessous. On admirera l'équilibre, les changements de rythme et la poésie de ce très bel exemple de « musique pour cloches ». Ce morceau se compose d'un prélude, de huit variations et d'une brève coda. A Zeneggen, on l'appelle « Grippoli » ou « Crippoli », sans pouvoir d'ailleurs déterminer le sens exact de ce mot, d'origine assurément italienne.

Grimentz

Carillon à tessiture médiane. Quatre cloches, remarquablement harmonisées, donnant l'accord de sol mineur. Une cinquième cloche (fa dièse) n'est pas utilisée habituellement.

Enregistrement 1956 et transcription M. V.

Carillonneurs : Lucien Epiney. Carillonneurs-adjoints : Fabien Salamin, Robert Rouvinet, Jean Genoud, Robert et Joseph Vianin, Oscar Urdieux et Michel Salamin. Comme on le voit, c'est une splendide équipe, la plus nombreuse du Valais, et dans laquelle le carillonneur et ses trois premiers adjoints sont de remarquables virtuoses.

Répertoire : plusieurs sonneries rythmiques en arpèges, composées et notées par écrit, il y a une trentaine d'années, par le maître carillonneur Justin Salamin, décédé en automne 1959. S'inspirant d'une rigoureuse structure thématique, exécutées à une allure étonnamment rapide, ces sonneries sont l'une des plus belles « musiques pour cloches » que l'on puisse entendre. L'une d'elles se joue sur trois cloches, accompagnant la volée ou le piqué du sol grave.

Ci-contre : l'une des sonneries brèves de Grimentz. Tonalité réelle : une quinte au-dessous.

The image displays a musical score for two carillon pieces. The top section, titled 'Zeneggen', consists of 11 staves of music. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 6/8 time signature. The tempo is marked 'P' (Piano). The score includes various musical notations such as eighth and sixteenth notes, rests, and dynamic markings. The bottom section, titled 'Grimentz', also consists of 11 staves. It begins with a treble clef, a key signature of one flat, and a 6/8 time signature. The tempo is marked 'Vivace' with a metronome marking of 184. The score includes various musical notations such as eighth and sixteenth notes, rests, and dynamic markings. The score concludes with a coda marked 'Coda' and a metronome marking of 112.

MUSIQUE POUR CLOCHES

Chaque dimanche, c'est un air de fête qui court sur le village et donne à ce jour un caractère de noblesse et de recueillement. « Sans le carillon, c'est triste », disent les habitants.

En m'adressant ces lignes, il y a quatre ans, M. l'abbé Vannay, curé de Veysonnaz, caractérisait avec finesse l'atmosphère à la fois légère et grave de nos matins dominicaux. Semblable à une tapisserie sonore étendue entre le ciel et la terre, il y a cette musique, tour à tour majestueuse ou très douce, dont seuls les carillons du Valais détiennent le mystère. Dans un langage qui leur est commun, mais que chacun emploie avec un accent personnel et des locutions originales, ils exaltent l'œuvre de la grâce. Leurs voix d'airain « rappellent aux chrétiens, par cette prédication aérienne, par ce rosaire égrené de sons, les prières qu'ils ont ordre de réciter, les obligations qu'il leur faut remplir. Et au besoin, elles suppléent auprès de Dieu à l'indifférence des hommes en lui témoignant au moins qu'elles ne l'oublient pas. » (Huysmans : « La Cathédrale ».)

Insistons sur ce caractère essentiellement paroissial de nos carillons. Leur retentissement est lié à la vie de l'Eglise. Ils n'ont qu'une seule raison d'être : appeler les fidèles aux offices et les préparer à l'oraison. Jamais aucun d'eux n'a été conçu ni utilisé comme instrument de concert. Ils ne veulent que traduire les élans les plus profonds et les plus vrais qui entraînent l'âme humaine à la rencontre de l'Eternel.

Comment remplissent-ils cette mission ? D'une manière très variée, nous l'avons déjà fait remarquer. Car chaque contrée possède sa manière de sonner, chaque clocher son répertoire, chaque carillonneur son tempérament ou sa culture. Nous allons donc, dans cette dernière étude, caractériser les divers aspects de l'émouvante « musique pour cloches » propre au pays de saint Bernard, saint Maurice et saint Théodule.

Pour adresser au Ciel ces oraisons de bronze, l'art campanaire valaisan a trouvé quatre modes d'expression, allant du simple au complexe, du terre à terre au spirituel. Comme si un bon génie, habitant les clochers, était allé chercher l'homme dans son champ, sa vigne ou son alpe pour le conduire par étapes au seuil du sanctuaire. Ces quatre catégories, auxquelles on peut rattacher sans exception toutes les sonneries de nos carillons, sont les chansons populaires, les sonneries mélodiques originales, les sonneries rythmiques simples, enfin celles qui accompagnent la volée ou le piqué d'une des cloches (sonneries combinées).

Chansons populaires

Les carillonneurs du Bas-Valais, et spécialement des vallées convergeant vers Martigny, ont fait de larges emprunts au folklore suisse et français. Certains répertoires ne comprennent même que des mélodies bien connues, ou des danses du pays (valse, scottisch, mazurka, polka) dont la qualité musicale et le goût sont souvent médiocres. Sans doute, beaucoup de vieilles chansons populaires, jouées sur les cloches, s'ornent d'un charme réel et prenant. Nous n'en retenons comme exemple que « A la claire fontaine », résonnant dans le vallon du Trient, ou telles mélodies d'Orsières ou de Liddes. Mais que dire du « Vieux chalet », de « Sambre et Meuse », de « Gentille batelière », de « Savez-vous planter les choux » et surtout de l'inévitable « Paimpolaise » ? Quant aux danses, vives et allègres, elles ont au moins le mérite de n'évoquer ni couplets ni refrains. Elles « sonnent », bien sûr, et parfois admirablement. Mais leur brio

de kermesse ou de fête champêtre est généralement peu compatible avec la dignité d'un clocher d'église.

Evidemment, celui qui dispose de cinq ou six cloches est toujours tenté d'y interpréter des airs populaires et des danses. C'est une ressource facile, souvent imposée au carillonneur qui n'a hérité ni d'une tradition locale, ni d'un répertoire original. Mais l'habileté du jeu ne compense pas la mauvaise qualité du choix. Par contre, là où le carillonneur ne dispose que de quatre cloches, il s'efforce d'adapter la mélodie à leur cadre limité. On la reconnaît encore, mais remaniée et revêtue d'un cachet nouveau, souvent bien savoureux ; c'est presque une composition nouvelle.

Quoi qu'il en soit, et malgré l'intérêt de cette recherche et de ces tentatives, il faut dire franchement que ce genre de carillonnage est un genre mineur. C'est pourquoi de nombreux prêtres mettent très sérieusement en doute la musicalité et surtout la portée spirituelle des sonneries de leurs paroisses. Ils les trouvent trop profanes, voire vulgaires ; on ne peut que leur donner raison, dans bien des cas. Le répertoire des chansons et danses populaires, même celles dont la valeur musicale est incontestable, convient aux sonneries du samedi. Il ne devrait pas être utilisé avant la messe, car il évoque trop facilement des paroles ou des attitudes qui n'ont rien de commun avec la prière.

Sonneries mélodiques originales

Nous entrons ici dans un domaine infiniment plus intéressant, car nous sommes en présence d'une création autochtone et d'un art essentiellement campanaire. Ce sont des mélo-

dies composées uniquement pour des cloches, et même pour tels ou tels carillons particuliers, sur la base de leurs ressources musicales. Elles constituent, à proprement parler, ce trésor folklorique auquel il a été souvent fait allusion dans nos précédentes études. Certaines sont anciennes et ont été transmises dans leur intégrité d'une génération à la suivante.

cherche jamais à éblouir. Pas plus que les hommes qui l'exécutent, le cha peau sur la tête et souvent la pipe vissée entre les dents, ne quêtent la louange pour la virtuosité de leur jeu. Nous sommes ici en pleine nature, authentique, terrienne, chrétienne. Nature d'un pays qui, il y a peu d'années, était encore intact dans sa chair et son visage ; nature de l'homme qui a

naires ou plus compliquées, se succédant de la façon la plus imprévue. Il faut voir à quelle richesse musicale, à quelle puissance dans le langage sonore les carillons les plus différents les uns des autres par leurs composantes harmoniques sont également parvenues. Même si la sonnerie n'est bâtie que sur un seul élément rythmique, elle n'est jamais monotone, ni lassante. Car au moment où l'on s'y attend le moins, voici une modification de détail, un renversement du dessin, une cadence nouvelle qui s'introduit dans le martèlement du bronze (Tourtemagne, Mörel, Törbel).

Autre sujet d'étonnement : l'art avec lequel le carillonneur sait tirer parti de chacune de ses cloches. Elles sont pour lui des individualités qu'il fait retentir au bon moment, à la place qui leur convient dans l'équipe et dans l'ordre du jeu (Nax, Blitzingen). Et si l'une d'elles est mal accordée, voire franchement détonnante, il la fait intervenir avec une telle habileté que c'est elle, en définitive, qui donne son charme à la sonnerie, et au carillon un cachet inimitable (Vex, Fiesch).

Enfin, quelques sonneries rythmiques révèlent, dans leur composition, un plan auquel se plie la liberté de l'exécutant, et qui leur assure un magnifique équilibre. Celles d'Arbaz, Nax, Grimentz, Ausserberg, Törbel et Zeneggen, par exemple, sont d'une structure irréprochable. La musique s'y épanouit comme un élan vital, dirigé cependant par une intuition clairvoyante où le sens de la mesure s'allie à celui de la grandeur. Voilà ce qui fait de cette création originale du génie valaisan une « musique pour cloches » inégalable et le type même de la sonnerie d'introduction au culte.

Carillons valaisans

Sous ce titre, vous retrouverez les articles de M. Marc Vernet, avec les illustrations d'Oswald Ruppen et Werner Studer, augmentées de plusieurs clichés inédits, en un superbe fascicule de 32 pages au format de la revue. Un excellent raccourci de l'œuvre de M. Vernet, qui a reçu l'approbation et l'appui du Département cantonal de l'instruction publique et du Conseil d'Etat.

Tirage limité, numéroté. En souscription Fr. 5.—

D'autres ont été remaniées, perfectionnées dans leur structure ou leurs détails. D'autres encore sont relativement récentes. Toutes ces mélodies sont l'expression — avec plus ou moins de goût, mais sans aucune trace de vulgarité — d'une terre, d'un peuple, d'une foi. La tradition locale et le talent d'artistes anonymes ont donné à chaque répertoire son style propre ; on y reconnaît aussi l'influence de la contrée, plaine ou vallée, alpage ou vignoble. Vionnaz, Martigny, Saint-Léonard, Nendaz, Chalais, Veysonnaz, Vercorin : il faut les comparer les uns aux autres pour admirer la prodigieuse diversité de ces humbles poèmes sonores. Mais ce qui frappe aussi, à leur audition et à leur étude attentive, c'est d'y retrouver presque toujours un sens inné de la composition, de l'architecture, du développement thématique. Le charme des dessins s'allie à la manière strictement classique dont ils sont traités. Pour de petites choses, un grand art ; cette « musique pour cloches » est parfaite.

Et puis, quelle que soit sa matière ou sa forme, elle est toujours d'une fraîcheur surprenante. Elle ne connaît ni l'artifice, ni la tricherie ; elle ne

horreur de tout masque ; nature du croyant qui conserve sa foi en dépit des injustices du monde et des épreuves de la vie.

Indépendante de toute parole, de toute réminiscence verbale ou chorégraphique, cette musique exprime exactement les sentiments qu'elle a voulu traduire : contemplation mystique ou joie rayonnante. Inutile d'ajouter qu'étant née dans les clochers, elle s'intègre sans effort à la vie de l'Eglise, à sa prédication et ses offices.

Sonneries rythmiques

Plus on remonte la vallée du Rhône, plus aussi la mélodie cède la place à un carillonnage fondé essentiellement sur le rythme. Il ne s'agit plus tellement de faire chanter les cloches que de donner plein essor à leurs capacités de résonance, en les entraînant dans un jeu concertant composé de motifs répétés, inversés, s'opposant les uns aux autres ou revenant à l'improvisiste. Ici, la fantaisie d'invention s'est donné libre cours ; elle a multiplié les dessins et la manière de les traiter successivement dans des mesures binaires, ter-

Sonneries combinées

Mais les hommes du bronze ont trouvé mieux encore, en associant au carillon le balancement d'une cloche sonnée en coups espacés (piqué) ou balancée à pleine puissance (volée). Cette cloche est généralement la plus grave, mais ce peut être aussi la seconde ou la troisième (« Mittaglocke » et « Betglocke » à Mörel, Zeneggen, Ausserberg, Törbel, ou encore celle qui, justement, n'est pas accordée avec ses compagnes (Martigny). Tantôt elle est piquée à intervalles plus ou moins réguliers ; son timbre éclatant et sa

résonance prolongée font contraste avec le jeu rapide et la sonorité plus faible des cloches carillonnées. Dans ce dialogue, carillonneur et sonneur travaillent en équipe, le jeu étant conduit soit par l'un, soit par l'autre. La plupart des sonneurs réussissent à tenir la cloche renversée pendant quelques secondes, immobile ; et, pour chaque coup à piquer, ils lui font accomplir, d'un seul mouvement de corde, un tour complet sur son axe. Il vaut la peine de les voir à l'œuvre ; c'est un spectacle impressionnant.

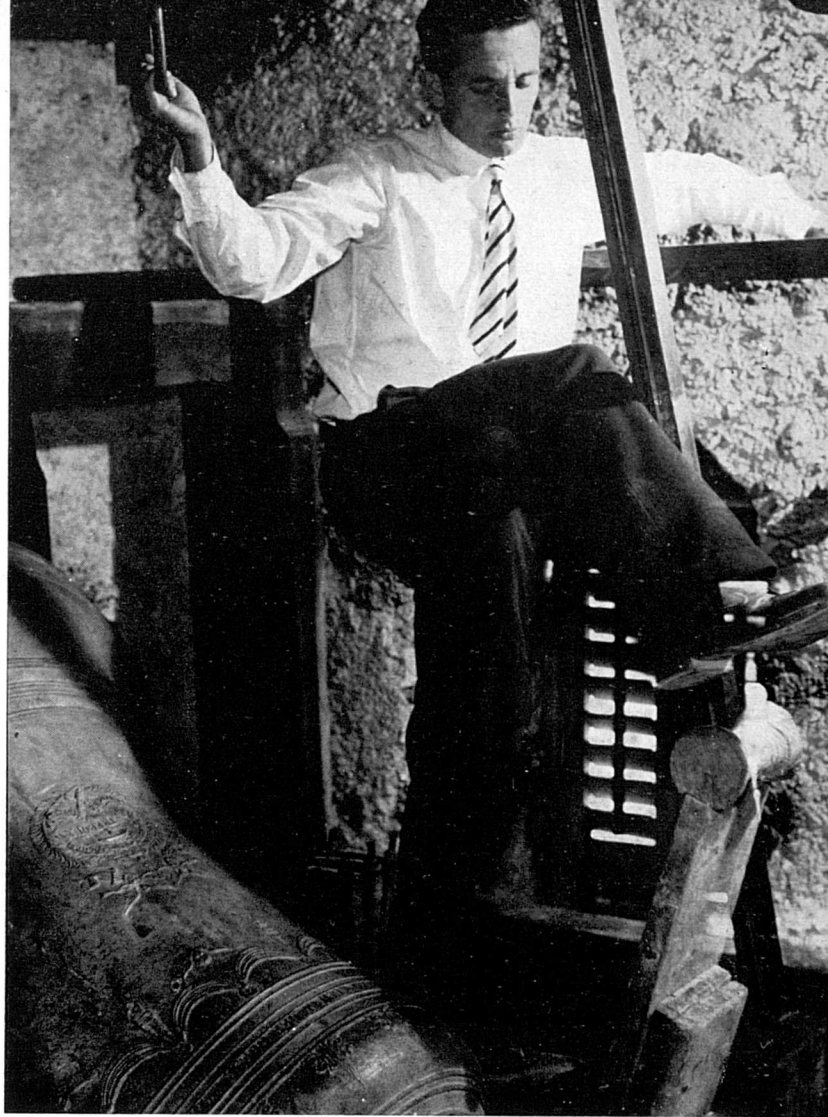
Tantôt la cloche maîtresse est actionnée en volée régulière, majestueuse, puissante. Elle domine alors ses compagnes, avec lesquelles le carillonneur tisse ses rythmes comme une dentelle ou une broderie. L'auditeur est emporté par la symphonie, dans laquelle la cloche en volée fait entendre comme une « onde porteuse », entourée, enrichie et amplifiée par les notes égrenées du carillon. Dans cette admirable construction sonore, les sons harmoniques des cloches jouent un rôle important ; toutes leurs ressources sont portées à l'effet maximum.

C'est ici également que le carillonnage valaisan donne sa pleine mesure et atteint le sommet. La plupart des sonneries ainsi conçues et réalisées ne sont pas seulement très belles, mais aussi d'une intense spiritualité. On re-

connait en elles la gravité, la joie, la ferveur qui, associées, caractérisent la religion chrétienne. Elles témoignent de la place que peut occuper le carillon dans la vie liturgique de l'Eglise et du rôle d'animateur qu'il est capable d'y remplir. Le carillon devient alors, sur le plan musical, ce que sont les vitraux dans le domaine pictural : une représentation des choses de la foi. L'auditif rejoint ici et complète le visuel dans l'effort qui consiste à traduire les réalités surnaturelles dans le sensible et le concret, pour mieux les mettre à la portée de l'homme.

Le génie populaire du Valais a réussi cela. Peut-être était-ce une vocation qui lui a été adressée. Il y a répondu. Dès lors, si nous croyons de toute notre âme à la nécessité de maintenir et sauvegarder l'héritage de cette tradition, ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit d'un précieux et merveilleux folklore. C'est parce que, mieux peut-être que les cloches de partout ailleurs, celles du Valais ont trouvé le secret du langage le plus émouvant du monde, celui qui conduit l'homme à s'agenouiller devant Dieu.

Marc Vernet.



Konrad Wellig actionnant du pied la grosse cloche sonnant en volée du carillon de Fiesch
(Photo Studer, Berne)



NUITS

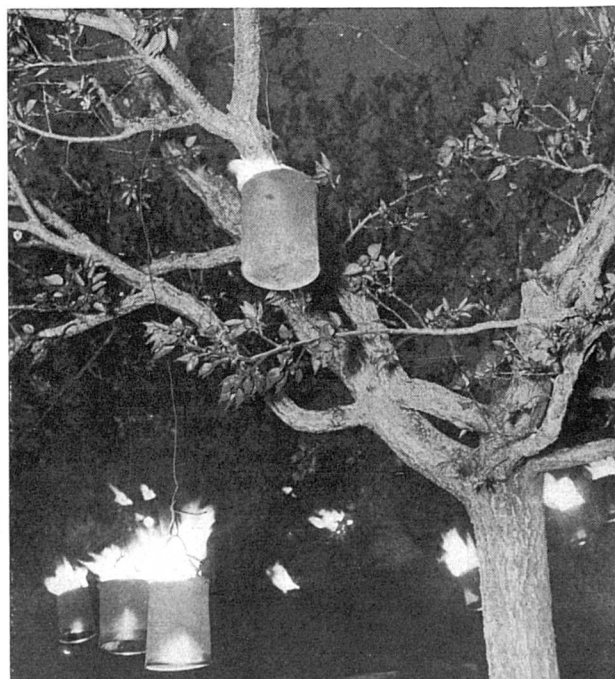
inquiètes

Autre féerie que les lumières de Sion, cette forêt ardente est celle du gel. On dirait qu'on fête en gémissant un saint espagnol.

L'aube pointe sans dissiper les craintes. Elle est ici humectée par tous ces vaporisateurs géants, nouveau moyen encore à l'épreuve pour préserver la végétation. Les ouvriers de la nuit s'en retournent incertains : quelle besogne presque insensée de se mesurer avec le gel !



La famille dort d'un mauvais sommeil, le père tisonne dans le verger froid, allumant les brasiers au pied des plantes et jusque dans les arbres.



L'aube pointe sans dissiper les craintes. Elle est ici humectée par tous ces vaporisateurs géants, nouveau moyen encore à l'épreuve pour préserver la végétation. Les ouvriers de la nuit s'en retournent incertains : quelle besogne presque insensée de se mesurer avec le gel !



Billet de l'OPAV

Avec les premières livraisons d'asperges valaisannes, l'OPAV a remis à quelque quatre mille détaillants spécialisés dans la vente des fruits et légumes une nouvelle information du genre de ses cahiers « Nouvelles du Valais ». Ce fascicule « Asperge » porte le N° 3. Il fut précédé en 1959 par ceux sur la Reinette du Canada et sur les abricots du Valais. 1960 verra également l'édition des cahiers sur les poires Williams et Louise-Bonne, tandis que la série se terminera en 1961 avec les textes sur les fraises et les tomates. Les sept cahiers seront ensuite reliés en un seul volume formant une documentation unique et très complète sur nos principaux fruits et légumes. Le fascicule « Asperges » — des amateurs peuvent le demander à l'OPAV — contient des renseignements sur la culture des asperges en Valais ; une statistique comparative sur la production indigène, l'importation et la consommation ; des indications concernant la qualité et finalement une série de recommandations au négoce et aux consommateurs.

Caclim



L'arrêt au bon endroit !

(Photo Mayer, Zurich)





A la mémoire du général

le Valais reste profondément attaché. « Treize Etoiles » a recueilli ces quelques images fixées lors de l'une ou l'autre des nombreuses visites si cordiales que le grand militaire a faites à notre canton.



Souriants échanges de propos avec M. Gard, chef du gouvernement... et de cadeaux lors d'une visite chez M. Chaudet à Verbier

Un fidèle de Diolly

Depuis vingt ans, le général entretenait des relations d'amitié avec M. D^r Wuilloud. Dans une profusion de messages de sa main conservés à Diolly, cueillons au hasard :

14. 11. 56

Cher Monsieur Wuilloud,
incorrigible ami, qui
nous comble de ses
produits : après les
fruits, les beaux raisins
que nous avons suspendus
dans notre bonne cave.
Merci encore et de tout
cœur. - N'oubliez pas que
votre confort est toujours
mis à l'écart. -
En toute amitié

Europe du cœur



Le docteur Schweitzer et le Père Pire, deux Prix Nobel de la paix

Une maison valaisanne dans le village Saint-Exupéry

par Gaby Juilland
présidente
de l'Aide suisse aux personnes déplacées

Depuis douze ans, le père Pire, Prix Nobel de la paix, se penche sur le problème des réfugiés. Il s'est attaché aux plus malheureux d'entre eux, ceux qui n'ont pu émigrer à la fin de la guerre en

raison de leur âge ou de leur santé déficiente.

Pour eux, il a déjà bâti six villages, les villages européens. Quelques-uns portent des noms évocateurs, « village Nansen » (dans lequel se trouve la « Maison vaudoise »), « village Albert Schweitzer » (maisons genevoise et zurichoise), « village Anne Frank » (« Maison fribourgeoise »).

A la veille de la pose de la première pierre du septième village européen, le « village Saint-Exupéry », près de Mulhouse, nous lançons une campagne en faveur de la « Maison valaisanne ». Le drapeau aux treize étoiles flottera dans le village qui porte le nom de celui qui disait qu'il ne connaissait pas de joie plus profonde que de chercher à minuit une étoile sous la protection de laquelle il aimait à se placer.

L'Etat du Valais s'est associé à notre action en faisant un don magnifique. Puis les communes, les industries, les banques ont répondu généreusement à notre appel.

Nous informerons les lecteurs de « Treize Etoiles » le jour où la « Maison valaisanne » sera terminée et nous les renseignerons sur les habitants de cette maison. Ce sera une famille D.P. avec de nombreux enfants, à l'image de nos belles familles valaisannes.



Joli mai

M comme muguet, A comme asperge, I comme l'i du verbe aimer, mai est un bourgeois conventionnel, romanesque et superstitieux.

Bouquets et cortèges le 1^{er} ; la semaine suivante, cœurs en pâtisserie, à la dédicace triste comme une couronne mortuaire. Romance et clair de lune, asperges en hors-d'œuvre et lilas en fleurs, premières fraises et premier rhume des foins : joli mai !

Les superstitieux se défient des saints de glace, ils attendent juin pour se marier. Jouhandeau, à qui Elise demandait si vraiment les unions de mai étaient malheureuses, haussait les épaules : « Pourquoi voudrait-on que ce mois fit exception ? »

Certains époux se feraient hacher menu plutôt que de sacrifier à la coutume du muguet de mai. Ils préfèrent se mettre en route à l'aube, pour revenir avec l'air triomphant de qui a le printemps en poche : une, deux, trois petites morilles noires aux alvéoles humides. Ne vous y trompez pas, ce que vous exposez sur l'assiette, ce ne sont pas trois malheureux champignons, c'est l'offrande rituelle au foyer. C'est, transposé, le sacrifice antique du bélier dont le sang répandu sur le seuil promettait vigueur et renouveau.

Vues sous cet angle, les premières asperges coupées au jardin méritent bien quelque cérémonie. Les amateurs de mayonnaise se liguent contre ceux du beurre noir. Quelle dérision, souci exagéré ? Voire. Il y a d'illustres précédents. Fontenelle est mort au cours d'une discussion qui l'opposait sur ce point culinaire à un philosophe de ses amis. En voyant le savant s'effondrer, le maître du

logis ne perdit pas la tête. « Faites-les moi en sauce ! », cria-t-il au cuisinier. Après quoi, il s'occupa du moribond, ce qui démontre que la philosophie vous apprend à distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Peut-être est-ce pour avoir su distinguer l'essentiel de l'accessoire que nous avons jeudi, tous travaux cessant, découvert le merveilleux sentier reliant Vens à Chemin-Dessus ? Comment décrire ce plaisir ? Il se traduisait par de pauvres souhaits réalistes, tant il est difficile à l'homme de ne pas tout rapetisser à sa mesure : « Si on revenait dimanche pique-niquer dans cette combe ?... Si on campait l'été sous ces mélèzes ?... Si on achetait cette clairière pour construire un chalet ?... Si on ramassait toutes ces pives ? »

Et après ? pensions-nous, en écoutant ces vœux enfantins. Que gagnerions-nous à mettre des barrières autour de ce pré de gentianes, pour nous en réserver l'accès, et limiter en cela notre territoire ? Celui que nous avons possédé ce jour-là nous enrichissait plus qu'un papier notarié. Du col des Planches à Surfrère, la montagne s'effile comme un navire, et nous l'avons eue pour nous jusqu'à la proue, où l'eau de la Dranse coulait à droite et à gauche, comme fendue par l'étrave.

Mais il faut avoir vu revenir plus de douze fois le mai pour savoir qu'on peut être riche de tout ce qu'on ne détient pas, et qu'on s'appauvrit en serrant ses bras sur ce qu'on aime. Cela s'apprend de fête des mères en fête des mères, en regardant blanchir autour de soi des grands-mamans sans exigences, secrètement comblées de tout ce qu'elles semblent avoir perdu.

J. 7701.

A travers le canton

La distribution du pain à Grimisuat, précédée de la bénédiction



Offensive de la route



Mineur actionnant une perforatrice sur genouillère à air comprimé

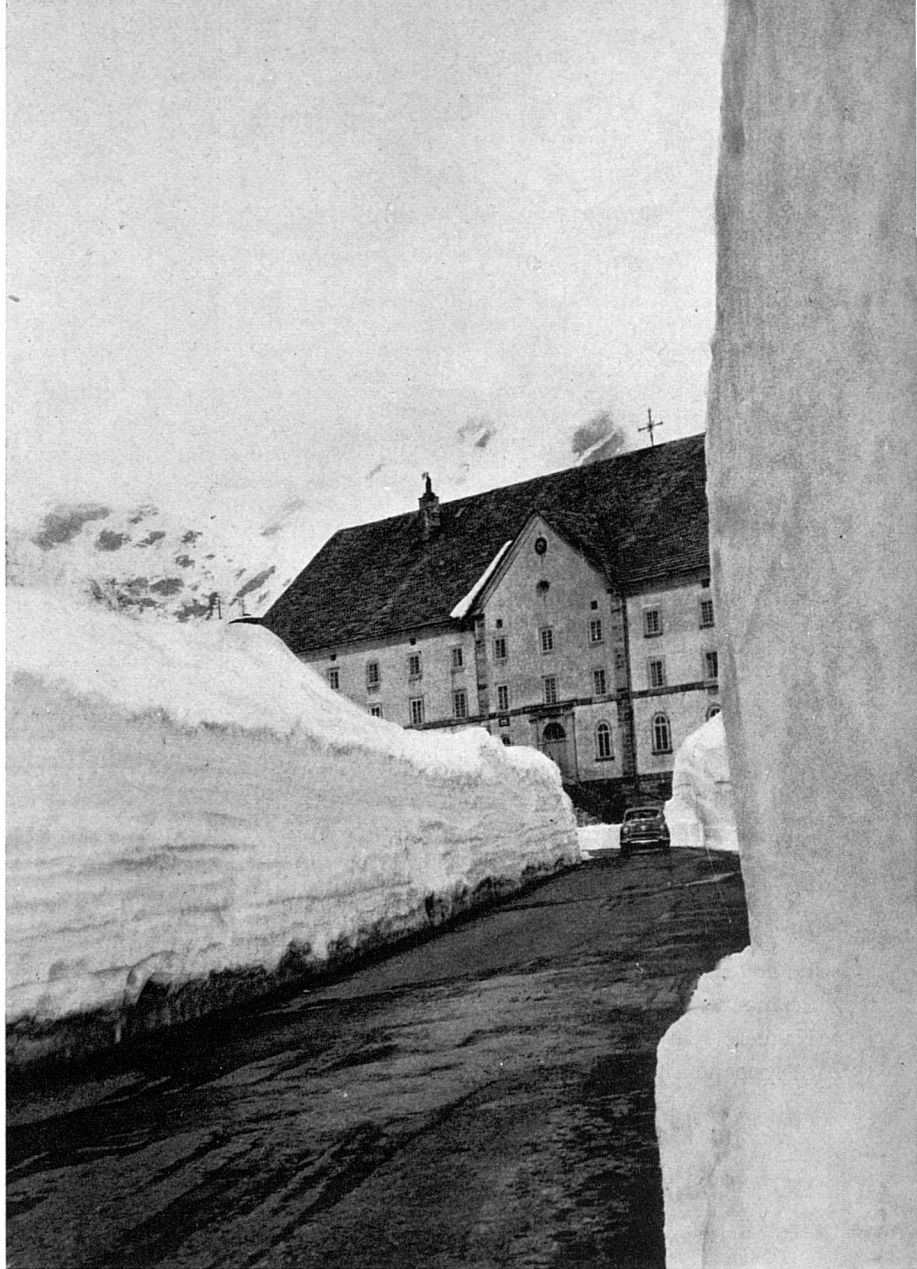
Partout où le Valais peut s'ouvrir vers l'extérieur, on pioche, on pelle, on fore à l'aide de machines étonnamment efficaces. Demain on traversera la montagne avec la même aisance que l'on franchit en plaine la distance entre deux villages. De chaque côté, l'homme s'enfonce à raison de sept, huit, dix mètres chaque jour : la moitié du chemin qui mène à la rencontre est bientôt parcourue. Côté Valais, on a fêté le premier kilomètre de tunnel. En même temps que cette route souterraine se construisent à flanc de montagne les voies abritées qui relieront le passage aux autoroutes. Naguère rempart, les Alpes sont aujourd'hui le chemin où les peuples se rencontrent.

Reportage Zufferey, UVT

Coffrage en plan
pour le coffrage de la voûte



Sobald der Simplonpass von den gewaltigen Schneemassen befreit ist, setzt sofort ein intensiver Automobilverkehr in das bereits blühende Rhonetal ein.



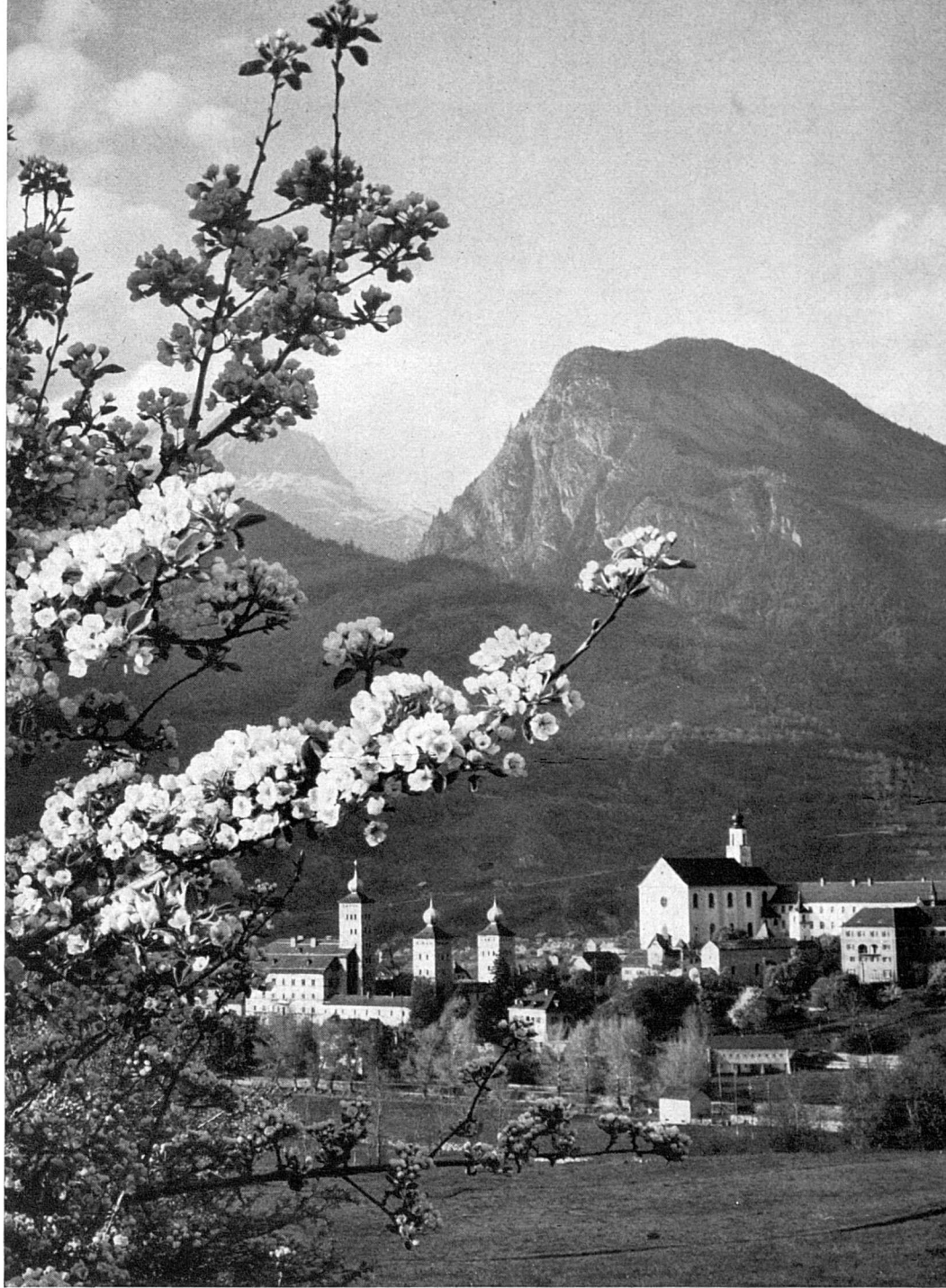
Andere Autokolonnen durchqueren den Berg mit Hilfe der Bahn. Die neuen Verladerampen in Brig und Iselle erleichtern die Durchfahrt beträchtlich.



Frühling in Brig

Wer Brig und seine Umgebung aus der Vogelschau bewundern dürfte, müsste unschwer erkennen, dass im Kreuzungspunkt der im Süden, Norden, Osten und Westen sich verlierenden Strassen- und Schienenstränge nur der Verkehr Schöpfer und Erhalter menschlicher Ansiedlung sein kann.

Diese Verbindung zur Welt und Ferne hat zwangsläufig den landschaftlich betonten bürgerlichen Frieden und die gemächliche Beschaulichkeit in die Aussenbezirke des Städtchens abgedrängt, während innerhalb dieses Gürtels, eingeeignet durch Wasser und Berg, eine nahezu städtische,



durch den Verkehr bedingte Betriebsamkeit den 4000 Einwohnern Brot und Leben bedeutet.

Wirtschaftliche und bauliche Entwicklung des Gastgewerbes tragen moderne Züge. 25 Gaststätten und Hotels, 60 Läden des Einzelhandels und die Verkehrsbetriebe rüsten sich, bekannte und fremde Gäste auf der Strasse und Schiene zu empfangen. Die Verladerrampe garantiert den raschen und reibungslosen Verlad von Mensch und Wagen, und die Ueberquerung des geöffneten Simplonpasses bedeutet just in dieser Jahreszeit ein imponantes, unvergessliches Erlebnis.

Neu sind Strassen, Gassen und Winkel des alten Städtchens herausgeputzt. Das Wahrzeichen der Passstadt, das Stockalperschloss ersteht in altem Glanz, befreit sich von den baulichen Anhängseln der Jahrhunderte und weithin kündigt der Glanz seiner Kuppeln brigerische Eigenart.

So ist denn Brig wohlgerüstet, Besucher und Gast zu empfangen im Sinne einer verpflichtenden Tradition der Gastlichkeit, stets bemüht, seiner völker- und länderverbindenden Mission als Hüterin am Simplon gerecht zu werden.

Arnold Pfammatter.



A disposition des clients

(Photo Clivaz, Sierre)

Sierre possède maintenant un office du tourisme permanent, dirigé par M. Jean-Paul Meyer, fils du regretté Charles Meyer qui fut directeur du funiculaire Sierre-Montana et l'un des pionniers du tourisme valaisan. Inauguré récemment, en présence des autorités et des représentants de l'hôtellerie et du tourisme, ce bureau officiel rendra de précieux services pour le développement de la région.



(Photo Frido, Sierre)

Hôteliers, restaurateurs !



Brasilona
les cafés et thés réputés

OVOMALTINE
en sachets

Tél. 026 / 6 03 53 et 6 03 82
Martigny



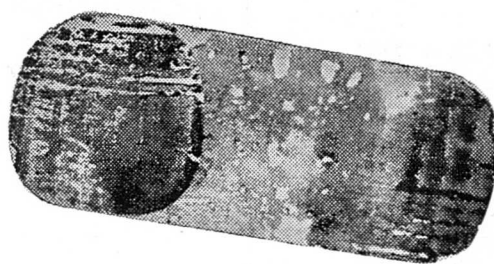
Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

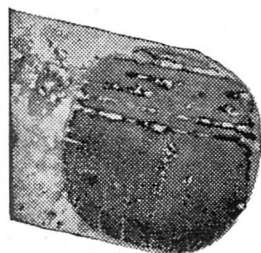
Agence à Saxon

Prêts et dépôts sous toutes formes

Change, gérances, encaissements et toutes opérations
bancaires, chambre forte



Le dernier bouchon...



C'est celui de la bouteille que l'on apporte avant de se séparer, pour boire le coup de l'étrier cher aux cavaliers. Une aimable coutume que celle-là, mais qui appelle une fine goutte, du

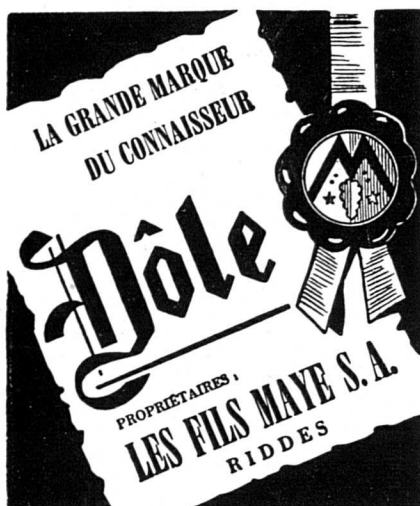
Johannisberg Orsat

par exemple, ce vin riche et fruité, qui sent bon le terroir, un vin qui scelle les amitiés, les réconciliations et que l'on boit en regrettant la petitesse du flacon.

A. Orsat S.A., Martigny / Valais

Dans toutes les bonnes maisons





Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

SIÈGE
A
SION

AGENCES ET REPRESENTANTS
A

BRIGUE
VIEGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
EVOLENE
SALVAN
CHAMPERY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes



PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOUIT

Agent général pour le Valais
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

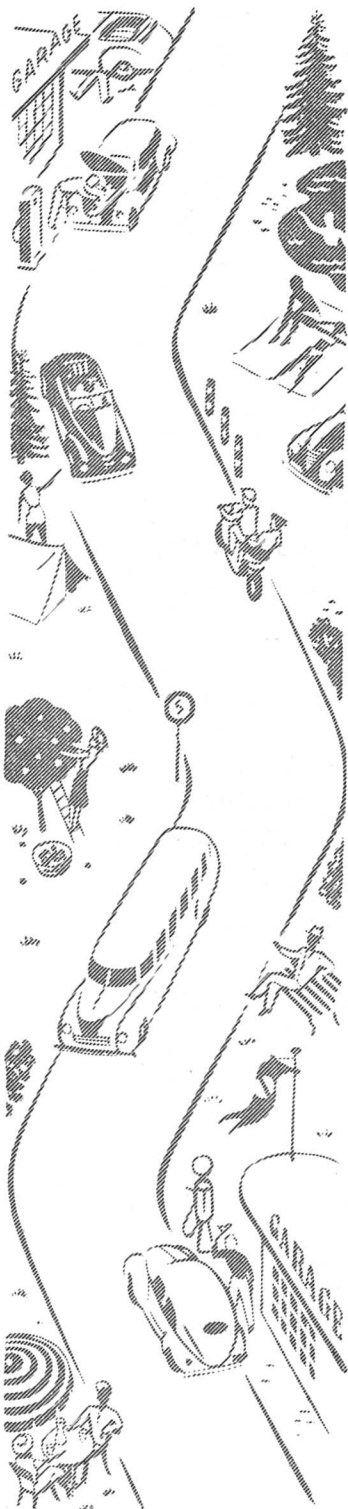
Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



ROYAL GARAGE S. A.

MARTIGNY

Tél. 026 / 6 18 92

AGENCE SIMCA

Aronde - Ariane - Vedette

Atelier de carrosserie et peinture

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Panhard
Service Austin

Garage J.-J. Casanova

Martigny-Ville et Saint-Maurice

Agence General Motors Suisse S. A.

CHEVROLET - OPEL - BEDFORD

AUTO-ÉCOLE

Tél. 026 / 6 19 01 et 6 02 17

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

Téléphone 026 / 6 15 40

Martigny-Ville

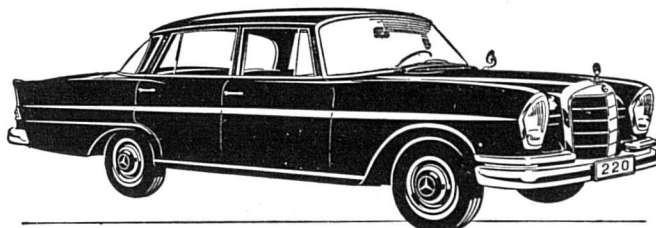
Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-
rie et garniture - Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques et en bois
Transformations

Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCEDES-BENZ




Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



FABRIQUE A NATERS

MAGASIN DE VENTE A BRIQUE

A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS

SUCCURSALE A MARTIGNY

DE PRÉFÉRENCE CHEZ GERTSCHEN

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS - BRIQUE - MARTIGNY



Mince ou corpulent,
petit ou grand...

INNOMETRIC

vous habille
comme sur mesure,
mais au prix
de la Confection

Grand choix de tissus
Livraison en 4 jours

Ouvrez l'œil et le bon.

Commandez votre complet de printemps aux



BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Hôtel Rhodania (meublé)

Confort - cadre familial
rues: Chantepoulet et 5, Paul-Bouche (ascenseur)

GENÈVE

Téléphone 022 / 32 80 85

Ed. Reynard-Revaz



BERNINA

tient ses promesses

- * Maniement simple
- * Fonctionnement sûr
- * Pas de changement de cames
- * Fixation de pied-de-biche brevetée

R. Waridel, av. du Grand-Saint-Bernard, Martigny
Tél. 026 / 6 19 20

Constantin & Fils, rue des Remparts, Sion
Tél. 027 / 2 13 07



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures
MARTIGNY

Modernes

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

Transmissions de *fleurs*

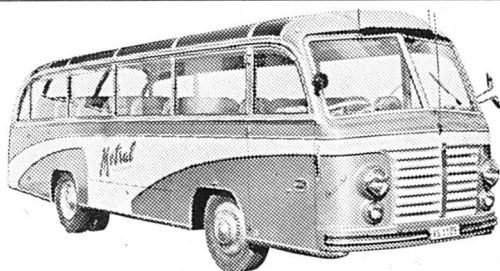
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Martigny-Excursions

R. Métral

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages

Organisations de courses
toutes directions
Suisse et étranger

Prix spéciaux pour classes
contemporains, écoles
et sociétés

Devis sans engagement

CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.



chez votre fournisseur habituel

La région de Sierre

vous attend !

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par
l'Office du tourisme
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

Par l'épargne... à l'aisance

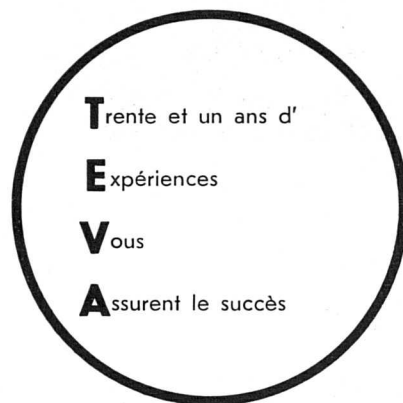
Nous bonifions actuellement
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

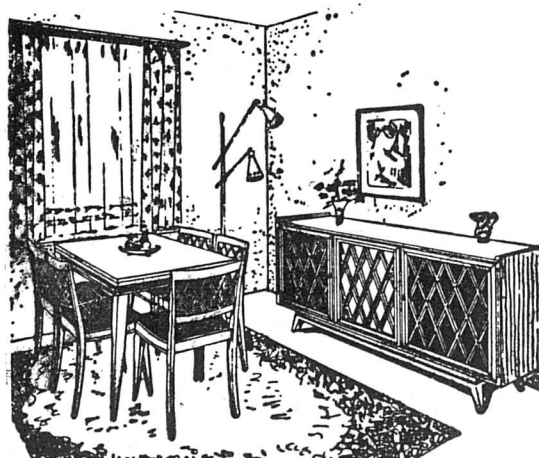
Montana

SIERRE

Crans



Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines

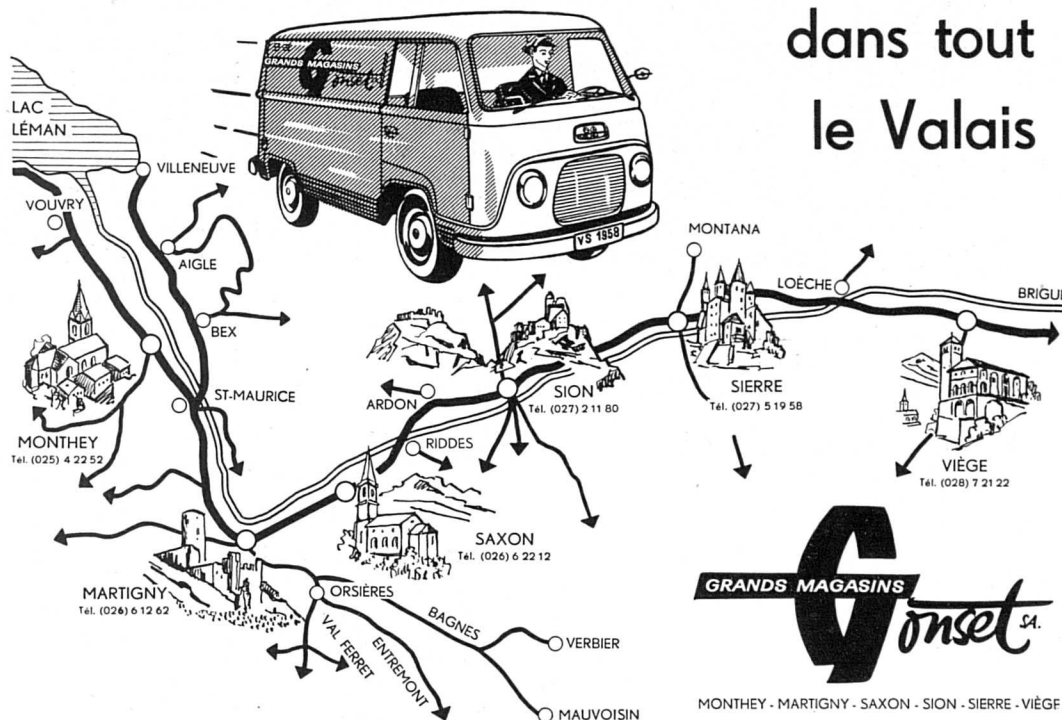
«ZURICH»
Compagnie d'Assurances

Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BACHER · AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



NOVOPAN

Le bois le plus stable
Le panneau fort,
avantageux

En vente chez

PAUL MARTI

Matériaux de construction

MARTIGNY-VILLE



VERBIER

1500 m.

Vert ou blanc, Verbier vous attend !

A l'altitude de 1500 mètres, ouvert sur des espaces illimités, Verbier est une immense terrasse dominant les vallées. Du sud (face aux massifs du Mont-Blanc et du Grand-Combin), soleil et lumière lui viennent à profusion. En hiver, insolation moyenne 7 à 8 heures par jour. Au nord, les montagnes auxquelles la station s'adosse barrent la route aux nuages et aux courants froids. Le paysage aux pentes douces et tranquilles dispense calme et repos.

On y accède depuis la ligne du Simplon par un train de montagne et le car postal ou par une excellente route.

19 hôtels et pensions, plus de 300 chalets locatifs, au total 3000 lits.

Tennis - Piscine - Garden-golf - Bars - Dancings.

Par les téléférériques de Verbier

LES PLUS BELLES EXCURSIONS EN UNE JOURNÉE

par le télésiège de Savoleyres (2336 m.) : la Pierre-à-Voir en trois quarts d'heure,

par le télécabine des Ruinettes et le téléférique des Attelas (2727 m.) : le Mont-Gelé et le Mont-Fort en quelques heures.

Pêche à la truite au lac des Vaux (2544 m.) du 1^{er} au 21 août.

Hôtel	Lits	Tél.	Propriétaire
Hôtel de Verbier	79	7 13 46	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	7 13 40	A. Gay-des-Combes
Parc-Hôtel	60	7 14 74	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	7 11 72 7 12 74	Fellay-Howald
Eden	55	7 12 02	Jacques Métral
Grand-Combin	50	7 15 15	Ed. Bessard
Alpina	50	7 13 44	Meilland Frères
Mont-Fort	45	7 13 75	Genoud-Fivel
Central	40	7 13 25	F. Guanziroli
L'Auberge	40	7 12 77	R. A. Nantermod
Farinet	40	7 13 56	G. Meilland
Touring-Hôtel	36	7 13 49	J. Besse
Poste	35	7 12 20	A. Oreiller

Hôtel	Lits	Tél.	Propriétaire
Bellevue	28	7 11 38	A. Luisier
Pierre-à-Voir	20	7 13 88	Délez-Saugy
Catogne	18	7 11 05	A. Corthay-Gross
Touristes	18	7 11 47	Vaudan
Rosalp	15	7 13 28	R. Pierroz
Robinson	15	7 11 13	M. Carron
Pension Besson	12	7 11 46	Besson-Baillifard
Verluisant	6	7 11 09	H. Michellod
Home Le Petit Moineau	20	7 14 50	M ^{lle} Yvonne Michellod, infirmière
Home de Clarmont	20	7 11 73	L. Vuille
Home La Bergerie	12	7 14 41	M ^{me} Stukelberger
Pensionnat Les Ormeaux	7	7 13 64	M ^{lle} Borgeaud
Home de Pathiers	12	7 13 49	J. Besse
Ecole Töpffer	8		J. Gabioud

Tous renseignements par le Bureau officiel de renseignements, Verbier, tél. 026 / 7 12 50 ou 7 13 45





Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

La terrasse ensoleillée de la Suisse

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf

Nouveau : Télécabine du Grand-Signal

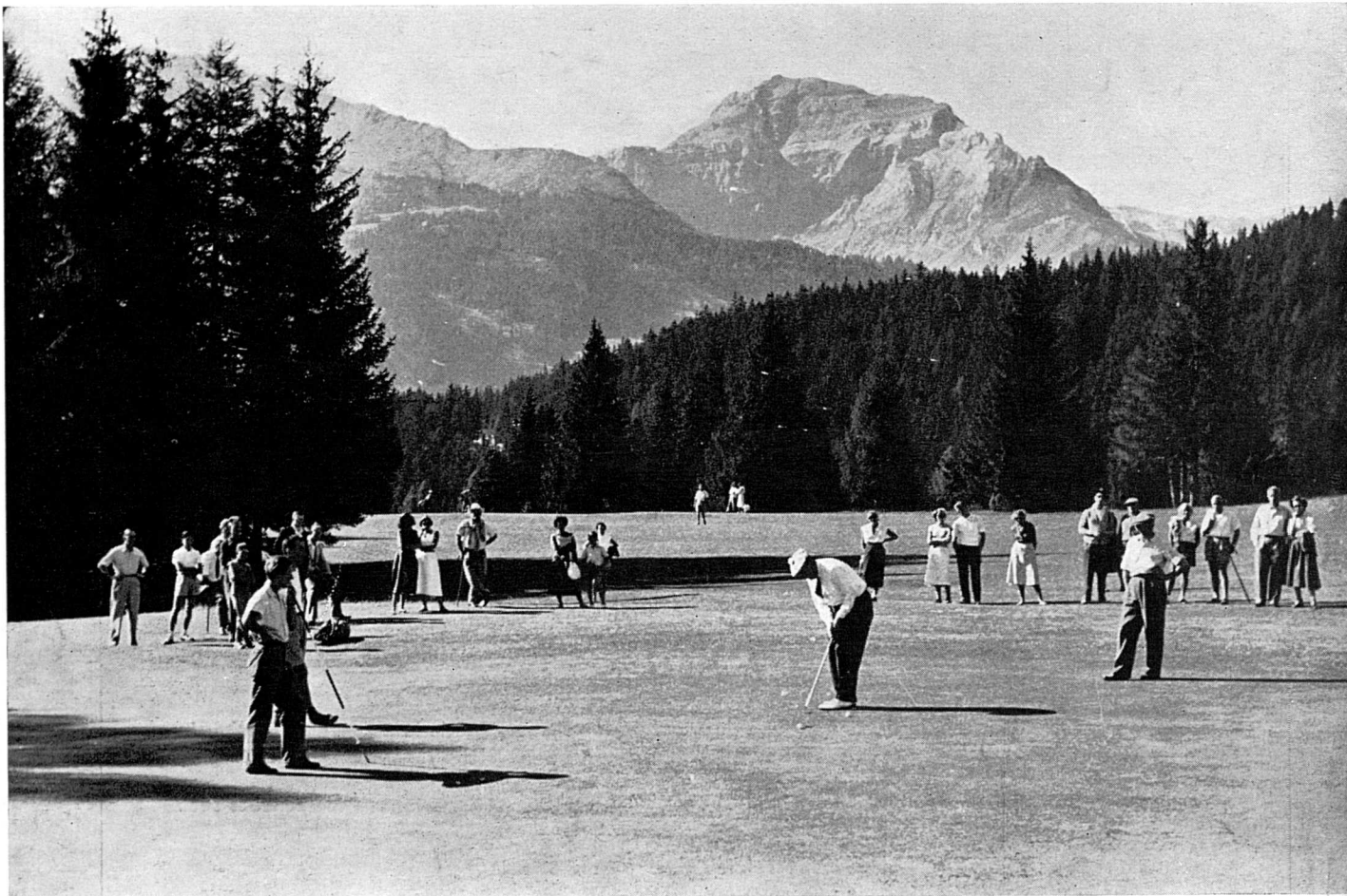
HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria	90	R. Bonvin-Troillet	La Prairie	14	M ^{me} Soldati
Parc	70	Fr. Bonvin-Schürch	Chantecler	12	M ^{me} Guenat
Touring	70	Charles Blanc	La Clairière	12	J. Tapparel
Beauregard	50	Ch. Barras	Miremont	12	M ^{lle} I. Cottini
Saint-George	50	W. Fischer-Lauber	Monte-Sano	12	C. Cottini
Grands Ducs	40	G. Duc	Weisshorn	12	M ^{me} Benetti
du Lac	40	P. Fischer	Capucines	10	M ^{me} Grange
Helvetia	30	G. Simon-Rey	Marenda	10	M ^{me} Vouardoux
Jeanne d'Arc	30	A. Herreng-Meyer	L'Igloo (couchettes)	14	L. Wicki
Regina	30	A. Perrin	Farinet	—	E. Viscolo
Les Asters	20	R. Crettol-Barras	de la Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Atlanta	20	M. Rey	Buffet Gare	8	M ^{me} I. Berclaz
Bellavista	20	A. Rey			
de la Forêt	20	A. Beney			
Mirabeau	20	Max P. Gyger			
Primavera	16	E. Mégevand			
Gentiana	15	G. Felli-Ruegg			
Mont-Paisible	15	F. Berclaz			

HOMES ALPINS	INSTITUTS ET PENSIONNATS
Coccinelles	35 R. Sprenger
Les Roches	40 M. et J.-P. Clivaz
Près-Fleuris	40 M. et M ^{me} R. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79

CRANS

sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.



Tous les sports d'été et d'hiver

golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skjöring, curling, hockey, patinage

Téléphériques à Cri-d'Err et Bellalui (2600 m.)